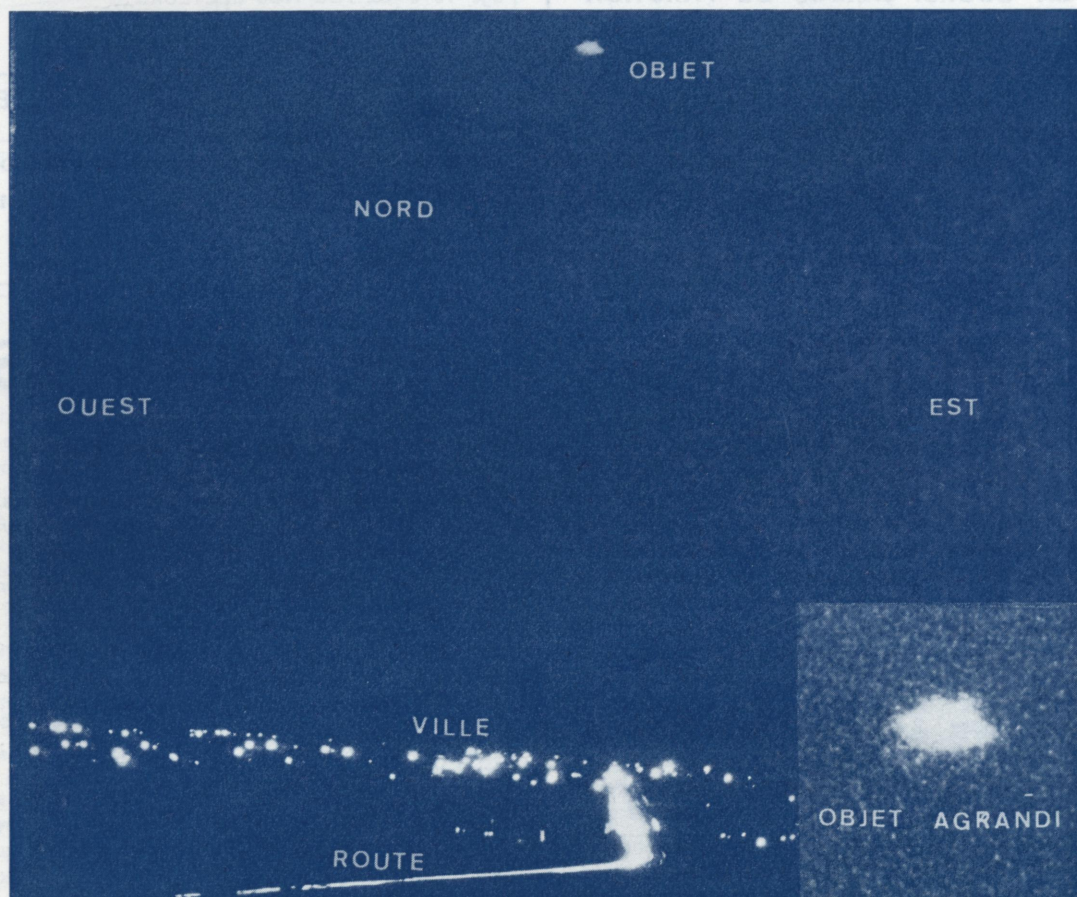


# LUMIÈRES DANS LA NUIT

CONTACT  
LECTEURS

MYSTÉRIEUX OBJETS CÉLESTES



**A DAX**

LE 14 FEVRIER 1972

A 21:00 ENVIRON

(voir page 2)

Dans ce numéro :

**LES ENQUETES**

**Les Observations**

**Chronique des Jeunes**

**L'insolite**



## LUMIÈRES DANS LA NUIT

Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

Un effort particulier a été fait ce mois pour publier les observations en souffrance de nos lecteurs.

LES ABONNEMENTS A « CONTACT LECTEURS » DEBUTENT AU NUMERO 1 DE LA SERIE EN COURS. JAMAIS DE PARUTION EN SEPTEMBRE.

Abonnement annuel supplémentaire concernant les numéros de M.O.C. CONTACT LECTEURS, ordinaire 12,50 F, de soutien 15 F.  
Etranger : majoration de 2 F. sur les prix ci-dessus par mandats internationaux ou autres moyens.  
VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE à M. R. VEILLITH, « Les Pins », 43-Le Chambon-sur-Lignon. - C.C.P. 27-24-26 LYON.  
Pour les autres conditions, voir LUMIERES DANS LA NUIT normal.

### SOMMAIRE

Page 2 : DAX.  
Page 2 à 4 : MAUBEUGE.  
Page 5 : DIVERS (M. TYRODE).  
Page 5 à 7 : CLERMONT-FERRAND.  
Page 7 à 8 : CAMBRAI.  
Page 8-9 : DELPHOS (suite).  
Page 9 : ESPAGNE.  
Page 10 : ITALIE.  
Page 10 à 16 : DE NOS LECTEURS  
Page 17-18 : L'INSOLITE.  
Page 19-20 : CHRONIQUE DES JEUNES.

## A DAX

La photographie que nous publions en couverture a été obtenue d'après une diapositive couleur prise à Dax (Landes) le 14 février 1972 à 21:00 environ.

L'auteur du cliché, qui désire garder l'anonymat, a accepté toutefois de donner les précisions nécessaires.

### Renseignements techniques :

Appareil utilisé : Icarex 35 S. Format : 24x36. Diaphragme ouvert à : 5,6.

Durée de la pose : 2 minutes. Focale de l'objectif : 50 mm.

Sensibilité du film diapo-couleur : 25 ASA. Orientation de la photo : face au N.

Ce soir-là le ciel était couvert et la lune couchée depuis 17:42 (temps légal). L'auteur de la photo, présent lors de la pose, n'a absolument rien remarqué. Il désirait tout simplement finir son film en photographiant les lumières de la ville et celles des automobiles.

Sur l'original, la lumière émise par l'objet est rouge; après examen il a été déterminé qu'il ne s'agissait pas d'un défaut dans l'émulsion, d'un objet astronomique vu à travers les nuages, d'un reflet, d'un avion.

En fonçant le ciel au tirage, ce qui a pour effet d'atténuer considérablement la luminosité de l'objet, on remarque que ce dernier possède un noyau central d'une magnitude plus importante que l'ensemble.

Dans notre recherche, la photographie est actuellement le moyen de prendre des mesures réellement objectives qui soit à la portée de tous. SOYEZ PRETS EN PERMANENCE...

Patrice GUEUDELLOT,  
Responsable RESUFO des Landes.

Dax est situé sur BAVIC.

## LES ENQUETES

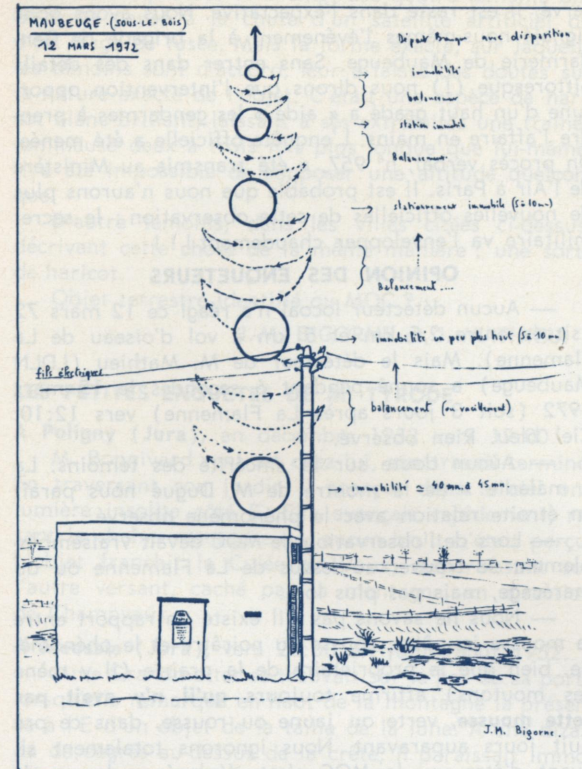
### OVNI PRES DU SOL A MAUBEUGE ?

On apprend jeudi 16 mars qu'un objet volant aurait été vu dans les environs de Sous-le-Bois, un faubourg de Maubeuge.

Vendredi 17 mars trois enquêteurs locaux commentent l'enquête.

### LES FAITS

Dimanche 12 mars 1972, il est aux environs de 21:15, M. Dugué est chez lui dans la pénombre; Mme Dugué regarde la télévision dans la pièce d'à côté: c'est le film du dimanche soir qui captive plus d'un Français! Soudain M. Dugué s'étonne, la lampe d'en face qui éclaire la rue et donne habituellement quelque pâle lueur dans le hall, semble émettre des feux puissants aujourd'hui! Le hall est baigné d'une forte lumière claire... Le témoin observe alors devant lui, par l'une des fenêtres, une volumineuse sphère immobile, lumineuse, blanche, un peu comme le néon. Elle se tient au-dessus et derrière la cabine électrique. M. Dugué ne sait que faire. Il appelle sa femme à plusieurs reprises; celle-ci ne se dérange pas: le film est en plein déroulement et ce que lui dit son mari lui paraît si anormal qu'elle ne le croit pas et ne se dérange pas. Mais il insiste tellement qu'elle vient voir. Pour soutenir l'éclat du MOC Mme Dugué doit mettre ses lunettes de soleil. Son mari voudrait prendre une photo, mais s'aperçoit qu'il n'a plus de pellicule. Ils n'osent pas déranger les voisins (hélas!). Alors continue l'observation qui dure depuis au moins 3/4 d'heure. Tout à coup la boule se met en mouvement: elle vacille, oscille deux à trois fois de droite à gauche et de gauche à droite, un peu comme un pendule et... hop! se retrouve un peu plus haut. Stationnement immobile pendant 5 à 10 minutes; elle a la taille d'un ballon



de football tenu à bout de bras. Puis un nouveau balancement répété (mouvement pendulaire) et la sphère se retrouve encore plus haut. Elle s'immobilise de nouveau et cela se poursuit. Elle est maintenant comparable à une pièce de 5 F tenue à bout de bras. Soudain elle disparaît brutalement dans le ciel. Il n'y a plus rien; il approche 23:00.

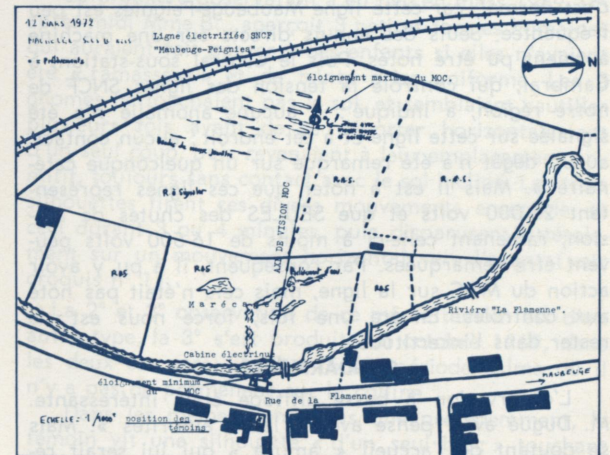
### L'ENQUETE

Ce soir-là le temps était beau, sans étoiles. Vent nul. On ne se souvient plus de la lune (elle est couchée depuis 14:12, T.U. à Paris). Les témoins affirment que le MOC a évolué dans le silence le plus complet. La sphère n'a été visible que lorsqu'elle s'est trouvée derrière et au-dessus de la cabine électrique.

M. Dugué a 45 ans; il est couvreur. C'est un homme franc et loyal, à l'esprit simple, au verbe haut. Mme Dugué, 47 ans, est femme de ménage; dame calme et posée. Nous est apparue douée d'un meilleur don de l'observation que son mari: elle a donné les détails précis. Durant l'enquête le témoin s'est alarmé au sujet de sa montre: depuis le jour de l'observation, elle retardait (elle a repris maintenant son rythme normal)! Mme Dugué ne se souvient pas d'avoir eu son émission parasitée. Par contre B. Bruni, voisin immédiat, se souvient d'avoir eu une interruption totale de l'image TV, pendant quelques secondes ce soir-là, vers 21:00. Ayant repéré l'axe de vision du MOC, vu des observateurs, nous nous sommes rendus sur les lieux supposés d'un survol. La région est marécageuse; au fond d'une petite dépression coule une modeste rivière: La Flamenne; deux sources sont connues à cet endroit. En remontant la pente vers la prairie, dans l'axe du MOC, nous avons eu immédiatement l'attention attirée par une sorte de tache jaunâtre qui tranchait avec le vert de la prairie. Sur place nous nous rendons compte que cette tache était faite de mousses, nombreuses à cet endroit, et ayant ce 19 mars (7 jours après) un aspect normal, malgré sa couleur. En regardant de plus près, nous trouvons dans cette

dernière zone plusieurs endroits où la mousse paraissait rousse et même noirâtre. Cinq à six emplacements de cette sorte furent dénombrés; en plaçant des baguettes à ces endroits nous avons tenté de voir si aucun lien géométrique ne les apparentait; si quelques triangles furent esquissés (6 m X 6 m X 5 m) il s'avéra que cela ne correspondait à rien et que ces taches rousses ou noirâtres étaient disposées au hasard (à moins que nous n'ayons pu discerner le sens réel d'une disposition compliquée!). Dans cette même prairie, nous avons trouvé des îlots nombreux de mousse jaunâtre qui étaient dispersés en bandes inégales et incomplètes. L'endroit n'en était que partiellement couvert: les 2/5<sup>e</sup> de cette prairie. Les prés voisins sont exempts de mousse jaunâtre. Le propriétaire du terrain et les riverains ont déclaré n'avoir pas remarqué cette mousse ni cette coloration auparavant. En fait, de la mousse identique, observée en d'autres lieux, à la même exposition, ne présente pas cette coloration franchement jaune sale. Le sol est très humide et des moutons paissent de temps en temps dans ces prés (ils sont rentrés tous les soirs). Ils semblent éviter les zones couvertes de mousse et se cantonnent aux alentours (ils n'aiment peut-être pas la mousse et l'herbe contiguë!). Leur comportement et leur santé vont être particulièrement surveillés. De plus, l'herbe semble tout à fait normale. Aucune trace d'un contact matériel direct du MOC avec le sol n'a été relevée. Toutes ces constatations peuvent être dues à des évolutions normales de la nature. Mais vu les circonstances particulières, des échantillons de terrain avec végétaux ont été prélevés, au nombre de quatre, ainsi que de l'eau stagnante située à proximité dans le marais. Toute la prairie, les abords de la Flamenne et le marécage ont été examinés. Rien n'a été remarqué en plus des constatations déjà citées.

Au sujet de ces constatations un Inspecteur phytosanitaire (agriculture) du Service de la Protection des végétaux a déclaré qu'à son avis la mousse était normale à ces endroits. Mais les petites zones sombres, rousses ou noirâtres, ne lui semblaient pas normales à première vue; de plus si la mousse elle-même était « assombrie », les petites tiges porteuses de graines semblaient absolument indemnes de quelque effet que ce soit. Il nie absolument que l'urine des moutons soit la cause de ces « noircissements »; elles sont peu nombreuses et les moutons, contrairement aux chiens, ne visitent pas toujours les mêmes endroits. Ce serait donc ces taches qui resteraient les moins explicables. Sa conclusion: il est impossible de se prononcer visuellement; seules des analyses complètes du terrain et de





ces végétaux peuvent éventuellement nous éclairer scientifiquement.

Il est difficile d'étudier l'intensité magnétique du lieu, car une ligne électrifiée SNCF passe à 35 m et attire l'aiguille aimantée. Des photos couleurs des lieux ont été prises. Le propriétaire du terrain a refusé catégoriquement de laisser venir un chien : c'est regrettable, nous aurions pu voir les réactions de l'animal. Précisons encore qu'aucun changement de forme, de luminosité, rien de particulier n'est à signaler pendant l'observation.

Les témoins ne savent pas si le MOC était proche de la cabine, au-dessus du marécage ou de la rivière, ou éloigné, c'est-à-dire au-dessus de la prairie, que ce soit à une extrémité ou l'autre. Le MOC s'était-il fort approché du sol ? N'avait-il évolué que dans un périmètre restreint, avant d'être vu par les témoins ? C'est là l'une des inconnues.

Quant à la dimension de cette sphère, elle varie selon sa proximité ou son éloignement. M. Dugué nous a montré sa grandeur réelle en supposant qu'elle se trouvait immédiatement derrière la cabine ; après mesure directe sur place : 1,70 m à 1,80 m, ce qui représente donc le diamètre minimum. Si elle se trouvait à la verticale du lieu où on observe des taches sombres sur la mousse, on peut avancer un diamètre de l'ordre de 12 m (?).

L'altitude du MOC, lors de sa première vision par les témoins, on peut l'évaluer à 6 m minimum et 30 m maximum, selon son éloignement.

M. Dugué, qui était sorti sur le pas de sa porte (mais pas plus loin !!) pour mieux observer, se sent très fatigué de ces moments-ci ; il a vraiment un grand besoin de dormir. Certains disent que c'est l'arrivée du printemps qui en est la cause !...

Le 30 mars nous constatons que la mousse reverdit : c'est une évolution qui semble normale et, de plus, il pleut beaucoup.

Un riverain a affirmé avoir vu cette boule, évoluant très près du sol de la prairie. Mais devant la discrétion de cette personne, il n'a pas été possible de vérifier l'information. Affabulation ? D'autres personnes auraient aperçu ce MOC, ce soir-là, à cet endroit et ce ne serait que normal, car nous sommes en zone urbaine. Mais ces gens préfèrent garder le silence, pour éviter tout ennui.

#### ENQUETE AUPRES DE LA SNCF

Une ligne électrifiée SNCF passe le long de la prairie dont nous avons étudié les détails. La SNCF contactée localement a répondu : « aucune anomalie n'a été signalée à la date et aux heures indiquées » ; c'est normal, car cette ligne Maubeuge-Feignies est peu fréquentée. Seuls des ennuis directs sur une machine auraient pu être notés. Puis le Central sous-station, à Cambrai, qui contrôle la tension des lignes SNCF de notre région, a indiqué : « aucune anomalie n'a été signalée sur cette ligne et à cet endroit ; aucun contact, aucun dégât n'a été remarqué sur un quelconque caténaire ». Mais il est à noter que ces lignes représentent 25 000 volts et que SEULES des chutes de tension, ramenant celle-ci à moins de 16 500 volts peuvent être remarquées. Par conséquent, il a pu y avoir action du MOC sur la ligne, mais cela n'était pas noté aux contrôles. Encore une fois, force nous est de rester dans l'incertitude.

#### GENDARMERIE

L'observation à basse altitude était intéressante. M. Dugué avait pensé avertir les « autorités ». Mais se doutant de l'accueil « amusé » qui lui serait ré-

servé, il est resté dans l'expectative. Nous avons donc signalé nous-mêmes l'événement à la brigade de Gendarmerie de Maubeuge. Sans entrer dans des détails pittoresques (!) nous dirons que l'intervention opportune d'un haut gradé a « aidé » les gendarmes à prendre l'affaire en mains. L'enquête officielle a été menée. Un procès verbal, n° 957, a été transmis au Ministère de l'Air à Paris. Il est probable que nous n'aurons plus de nouvelles officielles de cette observation : le secret militaire va l'envelopper chaudement !!!

#### OPINION DES ENQUETEURS

— Aucun détecteur local n'a réagi ce 12 mars 72 (situés entre 2,5 km et 5 km à vol d'oiseau de La Flamenne). Mais le détecteur de M. Mathieu (LDLN Maubeuge) a sonné pendant 6 secondes le 15 mars 1972 (soit 3 jours après La Flamenne) vers 12:10. Ciel bleu. Rien observé.

— Aucun doute sur la sincérité des témoins. La « maladie » de la montre de M. Dugué nous paraît en étroite relation avec le phénomène observé.

— Lors de l'observation, le MOC devait vraisemblablement se trouver au-dessus de La Flamenne ou du marécage, mais pas plus loin.

— Nous ne savons pas s'il existe un rapport entre la mousse jaunâtre, rousse ou noirâtre et le phénomène, bien que le propriétaire de la prairie (il y mène ses moutons) affirme toujours **qu'il n'y avait pas cette mousse**, verte ou jaune ou rousse, dans ce pré huit jours auparavant. Nous ignorons totalement si, avant d'être vu, le MOC s'est déplacé au-dessus de la prairie ou ailleurs, à basse ou moyenne altitude.

— Il semblerait qu'il ne soit question, ici, ni de phénomène électrique CONNU, ni d'un phénomène naturel connu. Son diamètre, son mouvement « pendulaire » et son départ fulgurant nous laissent perplexes : **phénomène erratique ou objet volant dirigé ?**

— Un autre mystère demeure : si réellement la mousse n'existait pas avant l'apparition de cet OVNI, comment est-elle venue là ?

Pour toute réponse nous citerons ici le Catalogue Vallée « Un siècle d'atterrissages » (LDLN n° 101 d'août 1969, pages 5 et 6 — n° 112 : « 24 juin 1953, 00:18, Hampton Bay (Long Island) : une femme a vu quelque chose comme un grand avion volant très lentement et très bas... il venait droit vers la maison avec un mouvement d'oscillation... Puis il vola en sens inverse au-dessus de l'eau... L'objet disparut en 3 secondes... Son diamètre était de 20 m. Deux jours plus tard, **UNE MOUSSE JAUNATRE** fut remarquée à l'endroit de l'observation »).

D'étranges similitudes ?

P. S. — Un MOC sphérique vert avait déjà été vu dans cet endroit en août 1971. Enquête en cours.

J.-M. BIGORNE, J.-M. BAVAY, P. MOISAN.

\*\*\*

#### MOC OU OBJET D'ORIGINE TERRESTRE ?

59) NORD, a. d'Avesnes-Helpe.

Divers lieux d'observation : Bettignies, Jeumont, Boussois, Hautmont, Maubeuge.

Mardi 21 mars 1972 vers 20:15 M. L... était avec trois chauffeurs sur l'aire de stationnement du bureau des Douanes de Bettignies, quand l'un des chauffeurs s'écria : « Regardez l'énorme étoile filante !! ». Une sorte de chose très lumineuse, grosse comme deux fois Vénus, et bien visible, venait du N-O (Belgique) et se dirigeait vers le S-E, pour disparaître, semble-t-il, à la verticale de Maubeuge. Le phénomène a été visible durant 5 à 7 secondes, ce qui a permis à M. L... de

faire un croquis sur le champ. Les quatre témoins ont de suite pensé à la chute d'un satellite artificiel ou d'un étage de fusée. Mais la forme exacte, sur laquelle les témoins sont d'accord, leur a laissé des doutes sur la nature exacte de l'objet. C'était une espèce de haricot blanc brillant, laissant à ses extrémités une traînée lumineuse deux à trois fois plus longue que lui-même. Il a été impossible de supposer une altitude quelconque.

D'autre témoins, dans les villes citées ci-dessus, décrivent cette chose de la même manière : une sorte de haricot.

Objet terrestre identifié ou MOC ?

J.-M. BIGORNE et J. MATHIEU.

#### LES PETITES ENQUETES DE M. TYRODE

A Poligny (Jura), en décembre 1952 vers 19:00.

M. Bonnivard rentrait chez lui, son travail terminé. En traversant son jardin il aperçut dans le ciel une lumière insolite côté E. Elle avançait rapidement, rasant la chaîne montagneuse, aucun bruit n'était perçu. L'objet franchit la Culée de Vaux, disparaissant sur l'autre versant, caché par la montagne, en direction de Champvaux.

A Meussia (Jura), vers 22:00 en juillet-août 1952.

Mme Grandmottet se trouvait sur le pas de sa porte lorsqu'elle remarqua en haut de la montagne la présence à l'E d'un objet de la taille de la lune. A une dizaine de degrés au-dessus de la crête, il paraissait immobile en position d'une teinte brillante, jaune, très lumineuse. Regardant attentivement, il lui sembla que l'objet tournait sur lui-même de haut en bas. Au bout de quelques instants l'objet se mit en mouvement : il monta verticalement d'une dizaine de degrés, lentement et redescendit de même. Il poursuivit sa descente et disparut à la vue derrière la crête des montagnes. Aucun bruit ne fut perçu.

A Belfort, entre 1960 et 1962, vers 23:30.

M. Schirch (un de nos enquêteurs) rentrait chez lui, lorsqu'il vit dans le ciel un énorme disque se déplaçant très vite dans une direction E-O. Il paraissait à basse altitude, sous la forme d'un disque parfaitement dessiné, au bord bien délimité, d'un diamètre de 3 ou 4 fois celui de la lune. Il était très lumineux, de couleur orange vif et se déplaçait dans un silence qui impressionna le témoin. Il disparût, caché par les toits voisins. Le temps de l'observation a été d'une seconde environ.

A Amathay-Vésigneux (Doubs), septembre 1961, vers 17:00.

M. Lorient rentrait chez lui par la D 41, venant d'Évillers. Il aperçut dans le ciel un objet se déplaçant en rase-motte au-dessus de la côte des Fers, bien avant Septfontaine, certainement à moins d'un km de lui, sur une trajectoire SE-NO. L'objet avait l'apparence d'un disque, d'un blanc mat, d'un diamètre moitié de celui de la lune, et fut visible durant 5 secondes environ, disparaissant à la vue en passant sous le soleil à l'O. Aucun bruit ne fut perçu.

A Meussia (Jura), février ou mars 1969, vers 21:00.

Avant de se coucher, M. Petitjean, cultivateur, alla jeter un coup d'œil à la fenêtre. Il aperçut, bas sur l'horizon, un objet de forme parfaitement rectangulaire, très blanc, entièrement lumineux, sans aucun autre feu. Il le compara à un tube d'éclairage au néon. Il se déplaçait de façon très régulière, sans bruit, et disparut caché par la montagne.

A Amathay-Vésigneux (Doubs), entre le 1<sup>er</sup> et le 6 août 1970, vers 22:00.

Sur le pas de sa porte, M. Lorient aperçut dans le ciel, devant lui, une sorte de grand disque qui se déplaçait. A mi-hauteur du toit de la maison voisine qui lui avait caché l'arrivée, le disque, de la grandeur de la lune, partait en direction des Monts Rochets. Il avait une couleur orange avec des reflets le faisant apparaître souvent violacé. Il fut visible durant 5 secondes environ et disparut caché par les Monts.

N.D.L.R. — Tous les rapports de M. Tyrode sont accompagnés de plans et croquis, le plus souvent de photographies des lieux. Il s'agit donc bien d'enquêtes, même si en apparence la nature de l'objet peut sembler d'un faible intérêt. Ces observations sont toujours intéressantes à divers titres.

#### DE L'ETRANGE

Les faits relatés dépassent l'entendement et embrassent d'emblée le domaine de l'irrationnel. Bien des discussions ont animé le cercle LDLN de Clermont-Riom à ce sujet, fallait-il en parler, enquêter ? Longtemps nous en restâmes au statu-quo, prudence bien compréhensible par le fait que les événements ne rentraient pas dans le cadre habituel des MOC. L'accumulation des témoignages a emporté notre décision pour la publication des renseignements recueillis. Nous avons exclu de ce texte tout commentaire personnel pour s'en tenir aux seuls faits.

Les spectres du Puy-de-Chanturge. — Le Puy-de-Chanturge est une colline pelée, comme on en trouve l'exemple dans les manuels scolaires de géographie décrivant la nature ancienne et érodée des monts d'Auvergne, battue par le vent glacial du nord hurlant dans les rares buissons épineux. Mais le Puy-de-Chanturge n'est pas les « Hauts de Hurlevent », la ville est à deux pas, déjà des villas « grimpt » le long des pentes, que gravissent aussi par dizaines les écoliers en vacances. C'est un lieu colonisé qui sera peut-être un jour ce que Fourvière est aux canuts et Montmartre aux Parisiens.

#### LES FAITS.

Premier témoignage : Mlle B... demeurant à Clermont-Ferrand.

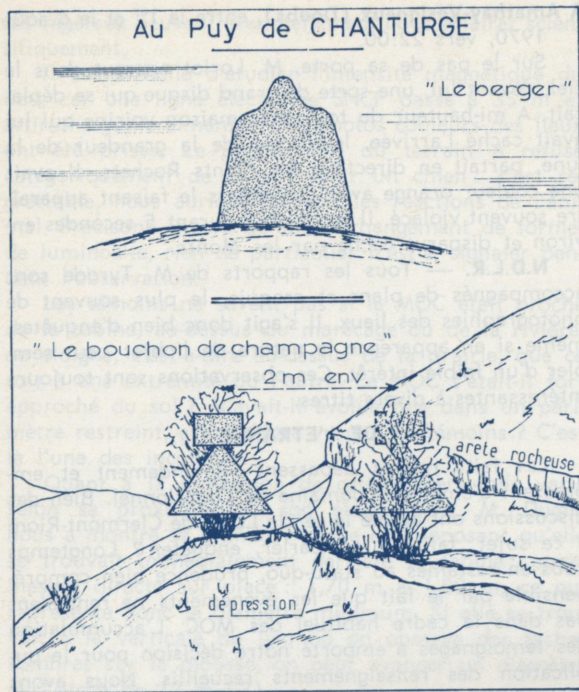
Elle se trouve près de sa maison, sise sur le coteau de Chanturge, d'où elle peut voir la crête légèrement en contre-bas du point culminant. La distance approximative de la maison à cette crête est de 250 m avec une dénivellation de 70 à 100 m. Souvent les promeneurs y stationnent, le point de vue sur la ville est remarquable.

La première observation a eu lieu en mars 1969. Un après-midi Mme B... aperçoit 3 petites formes humaines qui auraient fait penser à des enfants si elles n'avaient été « ramassées » et de teinte grise uniforme. Les 3 gnomes ne touchaient pas le sol, et semblaient sautiller plusieurs fois avant de se déplacer horizontalement d'un seul coup, puis revenaient à leur emplacement primitif, toujours sans contact avec le sol incliné. Les trois silhouettes firent ces divers mouvements ensemble, et ceci durant 3 ou 4 minutes, puis disparurent littéralement sur un mouvement horizontal vers l'avant (voir croquis n° 1).

La 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> observation de ce même témoin est d'un autre type, la 3<sup>e</sup> s'est produite en octobre 1969, dans les deux cas vers 14:30 - 15:00, période calme où il n'y a pas de promeneur sur la colline.

Dans les mêmes conditions que précédemment, le témoin vit une silhouette « d'un seul bloc » touchant





le sol. Elle est qualifiée de grande, majestueuse, imposante, nettement plus haute que la taille d'un adulte. Sur un croquis du témoin, pour donner un ordre de grandeur, les silhouettes comparées de l'observation et d'un homme moyen font respectivement 18 et 12 cm, ce qui donnerait une taille de 2 m 60 à la silhouette pour un homme de 1 m 75.

La meilleure image qu'en donne le témoin est celle d'un berger couvert de sa pélerine à capuchon, qui aurait tendu les bras à l'horizontale sous sa pélerine. La forme de la tête n'est pas nettement décrite. La couleur est presque noire et uniforme. Cette silhouette restait inerte dans cette position (semblant contempler la ville) et pour chaque apparition de ce « berger » c'est le témoin qui a interrompu son observation, faute de temps, bien que, intriguée elle aurait bien voulu observer le dénouement de cette vision aberrante. (Voir croquis 1 et 2.)

#### Personnalité du témoin.

Mme B... demeure dans ce quartier depuis plusieurs années, elle est habituée à voir des promeneurs en ces lieux, et nie une confusion possible. Ses traits principaux sont une grande franchise, spontanéité et nervosité. Une nuit de septembre 69, elle vit, ou crut voir, par sa fenêtre côté ville, une lueur tournoyante. Elle est à cet égard incapable de faire la part du rêve. Elle est attachée aux problèmes de spiritualité. Le 27-4-67 elle fut témoin, en compagnie de son fils, d'une observation qui fut relatée dans LDLN 94 bis.

**Deuxième témoignage :** Le témoin est M. X... qui demeure actuellement à Paris. Il n'a pas pu être interrogé directement et son cas nous a été rapporté par M. B...

Apparemment à une date différente, mais toujours en 1969, ce témoin avait aperçu à midi la grande silhouette, à l'endroit indiqué par Mme B..., mais du garage Rosier, dans un angle de 75° environ avec l'emplacement du témoin n° 1. Nous ne détaillerons pas ce témoignage, le point d'observation étant éloigné.

**Troisième témoignage :** Le lundi 14-2-1970, M. Gorce se déplaçait en voiture sur une route concentrique à la colline de Chanturge (la rue Apollon), par

plafond bas à 600 m, temps à la pluie, il était 10:20.

Membre du cercle, M. Gorce n'était pas encore au courant des témoignages de Mme B... et de M. X... et c'est sans arrière-pensée qu'il porta ses regards vers la colline de Chanturge entre deux maisons. A sa grande stupéfaction il aperçut à une distance de 200 m environ, pas tout à fait sur la crête, une forme triangulaire noire supportant une « tête » carrée, et ayant l'allure générale d'un bouchon de champagne.

Arrêtant alors sa voiture il en descendit et observa cette forme qui ne touchait pas le sol. Elle se déplaçait, passait tantôt devant un buisson, tantôt derrière un autre à 3 m. Ces déplacements se faisaient d'avant en arrière, sur un plan horizontal, la silhouette était donc une fois dans une dépression de terrain taillée dans la colline et une autre fois sur les bords de cette dépression.

Bien qu'éloignée, il évalua sa taille à 1 m 70 ou 1 m 80 qui, ajoutée à l'espace entre le sol et la « chose » devait faire 2 m 10 environ, et la largeur 1 m. Le phénomène disparaissait à sa vue, évanoui sur place et réapparaissait. La durée de l'observation fut de 4', puis M. Gorce est parti faute de temps, ce phénomène l'agaçait.

Il est allé sur place sans rien apercevoir de particulier, sinon reconnaître les buissons de son observation et leurs alentours, et confirmer l'estimation des dimensions avancées (voir croquis 1 et 3).

#### Les lieux

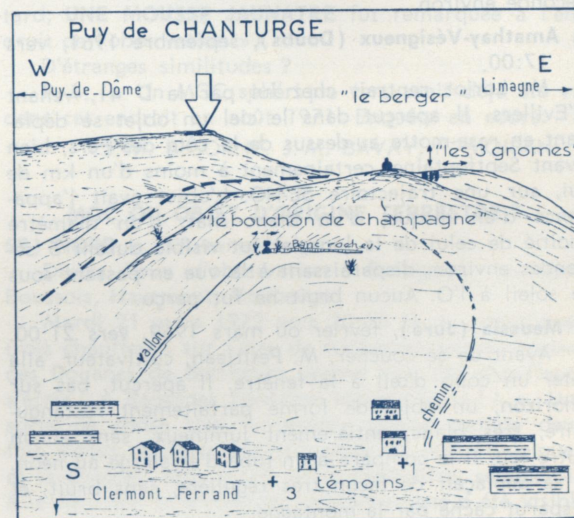
La colline de Chanturge (autrefois Champsturge) limite en partie l'extension de Clermont-Ferrand au nord, et n'est pas très éloignée de son centre : le point culminant (556 m) se situe à moins de 3 km.

Les coteaux sont réputés pour ses vins, bien que la vigne soit en régression au profit d'habitats nouveaux. Les hauteurs sont dénudées et à l'exception de quelques amandiers abandonnés seule y pousse une herbe courte mêlée d'épineux ce qui permet de bien voir les mouvements du relief.

Par-ci par-là quelques mauvais chemins convergent vers le sommet, bref rien ne distinguerait ces hauteurs désertiques si ce n'était une faille importante signalée sur la carte géologique Dunod (et d'autres).

#### Aspect géologique

Cette faille scinde la colline selon un axe NS, et se situe dans le sens et à proximité du grand effondrement de la Limagne, dans le complexe chaîne des Dômes-Limagne-Forez. Les observations faites se situent



sur cette faille à quelques mètres près. (Le cas du 27-4-1967 se situait à l'extrémité nord à 2 km des nouvelles observations). Le « bouchon de champagne » se situait au niveau d'une crête rocheuse suivi d'un creux dans le flanc de la colline. Nous ne savons pas si cela recouvre une faille.

#### Conclusion

Renonçant à toute tentative d'explication, nous nous sommes efforcés de décrire les faits dans leur plus parfaite intégrité. Nous pouvons cependant déduire une certaine constance dans les observations.

1°) Les « gnomes » ne sont éloignés du « berger » que de 15 à 20 m environ. Le « berger » est à 60 ou 70 m du « bouchon de champagne » qui est à 20 m-en contrebas du flanc de la colline. Le groupement des cinq observations est remarquable.

2°) Proximité de la faille : le « berger » en serait éloigné de 20 à 30 m, les « gnomes » légèrement plus, le « bouchon de champagne » serait le plus éloigné, mais on ne peut savoir où va se perdre exactement cette faille (80 ou 100 m ?). (N.D.L.R. Elle aurait en réalité 55 km de long et peut comporter des petites failles parallèles).

3°) Les « gnomes » diffèrent des autres observations extraordinairement ressemblantes.

4°) Les mouvements : ni les « gnomes » ni le « bouchon de champagne » ne touchent le sol, et s'évanouissent de la même façon.

Voilà autant de points communs qui ajoutent à notre perplexité. C'est le motif qui nous a fait enquêter et contre-enquêter depuis deux ans. Gageons que l'avenir nous en apprendra davantage, et nous y veillerons, en conservant un minimum de scepticisme pour ce genre d'investigation.

**N.D.L.R.** Nous essayerons d'avancer une hypothèse. Nous partons du principe que les témoignages ne sont pas à mettre en doute. Les témoins ont réellement observé quelque chose : quoi ?

Toute cette région est volcanique, les sources minérales et thermo-minérales abondent, les dégagements de gaz sont nombreux (gaz carbonique, hélium, argon, fluorure de silicium gazeux : eaux thermales et fumerolles, etc.). Peut-être que ces dégagements gazeux existent au Puy de Chanturge... Bien qu'invisibles ils constituent des zones de réfraction différentes et il est possible que les observations aient une relation avec un phénomène rare de réfraction ou de réflexion, la mobilité du phénomène étant liée avec le déplacement de l'émission gazeuse. Peut-être un scientifique que la question intéresse pourrait faire des prélèvements sur les lieux pour confirmer ou infirmer cette hypothèse et aider à résoudre cette énigme qui intéresse nos amis.

#### PRES DE LA BASE AERIEENNE 103

M. Doise, enquêteur LDLN à Avesnes-les-Aubert, a observé à plusieurs reprises (voir Contact n° 3 de 1970, n° 2 de 1971) des MOC survolant sa région à proximité de la B.A. 103.

Voici quelques observations supplémentaires :

**N.D.L.R.** — Nous noterons pour ne pas y revenir que la ligne géodésique d'observations signalée par A. Michel dans son livre « A propos des Soucoupes Volantes », édit. Planète (page 222), passe entre Avesnes-les-Aubert et la B.A. 103 de Cambrai. Longue de 1.100 km, elle joint Souhem, à l'embouchure de la Tamise, à Po-di-Gnocca en Italie, traversant les frontières de cinq pays. Il n'est pas sans intérêt de le signaler.

**21-7-70 à 23:00.** — Nébulosité environ 6/10. Vu MOC sous la forme d'un V ouvert sombre, aux bords bien nets, d'un diamètre apparent de 40 cm (?) sur une trajectoire SO-NE. Allure régulière, on entendait un ronronnement rappelant celui d'un magnétophone en marche ; a parcouru 90° d'arc en 7" à une altitude de 3.000 pieds, m'a-t-il semblé, environ. Puis extinction brutale de tous les feux. J'ai alors eu l'impression que le MOC stationnait dans le ciel, comme guettant un avion SMB 2 qui approchait.

10' après, un SMB 2 est passé en approche de sa base, et c'est alors qu'une « ombre fugace » a semblé bouger dans le ciel, dans le sillage de l'avion.

A 23:18, chute d'une météorite en direction du N : très nette désintégration (comme une fusée de feu d'artifice) avec deux fortes variations d'éclats blancs intense.

(Transmis à la B.A. 103 par téléphone).

**1-9-70 à 20:40.** — MOC sur trajectoire N-S, lançant des éclats rouges et blancs d'intensité variable. Aucun bruit perçu. Durée de l'observation 3'. Vitesse comparable à celle d'un DC 3 volant à 3.000 m d'altitude.

**26-11-70 à 21:15.** — MOC ? vu un point rouge cliquant très fort avec un maximum de luminosité au passage à la verticale. Déplacement silencieux SO-NE. Altitude estimée aux environs de 1.000 m. Un petit point jaune fut observé juste au-dessus du point rouge. Vue vers l'arrière plus précise : les trois points donnaient l'impression de former un V.

**8-9-71 à 20:15.** — Deux satellites (?) observés, trajectoires parallèles, à 1' d'intervalle sur une trajectoire SO-NE. A 20:15, point lumineux blanc rapide, trajectoire N-S, lançant des éclats blancs et s'éteignant toutes les secondes. A disparu au S.

**11-9-71 à 23:15.** — MOC : disque d'un diamètre apparent de 2 à 3 mm, de couleur orangé très lumineux, sur une trajectoire E-O rectiligne : aucun bruit perçu. Altitude estimée par rapport à la formation nuageuse : 3 000 m. Je suis affirmatif : ni avion, ni satellite, pas de confusion possible. La vitesse apparente était celle d'un SMB 2 volant à haute altitude.

**14-10-71 à 19:40.** — MOC sur une trajectoire NE-SO : petit disque de belle couleur orangée sur une altitude de 1.000 m environ. Aucun bruit, mouvement apparemment rectiligne uniforme, à une vitesse apparente subsonique moyenne de 500 km/h. Le pilote d'un T-33 en approche de Cambrai a du voir l'engin à 10:00 par rapport à lui : à peu de chose près il croisait l'OVNI. Je l'ai signalé au service météo de la B.A. 103.

Toutes ces observations ont eu lieu à la verticale du village d'Avesnes-les-Aubert.

#### Commentaires de M. Bigorne :

Avesnes-les-Aubert est situé à environ 10 km de la B.A. 103, à vol d'oiseau.

M. Garreau écrit dans son dernier livre « SV, vingt ans d'enquêtes », pages 158-159, dans le chapitre « A l'affût d'une B.A. » : « J'ai noté entre ces deux observations une autre coïncidence plus troublante à mon sens : les deux engins ont stationné longuement, l'un et l'autre à proximité d'une B.A. A lahn-Bihoué, dans le Morbihan (1965), à Dijon-Longvic, avec ses escadres de Mirages III et IV, à moins de 3 km de Chevigny-Fernay.

Si M. Doise ne voit pas stationner les MOC très longtemps dans la zone de la B.A. 103, il en voit par contre très souvent (en dernière minute il a fait d'au-



tres observations). Cet enquêteur est plus que compétent, c'est un spécialiste en matière aérienne. Mathématicien de profession, il pilote à Cambrai à titre civil, et a d'excellents rapports avec le personnel de la B.A. 103.

Pourquoi les MOC sont-ils si assidus dans le ciel du Cambrésis, en vue de l'aérodrome militaire ? Il y aurait peut-être une hypothèse qui pourrait fournir une réponse assez simple, mais tout ce qui touche le domaine militaire est top secret... et le silence est d'or.

Mais M. Hotte, un de nos amis, qui possède une station de détection perfectionnée, nous communique un imposant relevé de détection (LDLN : nous notons qu'il habite Caudry, exactement situé sur la ligne géodésique précédemment définie, à 9 km au S d'Avesnes-les-Aubert).

20- 9-71 Appel du détecteur **infra-son** : mémoire déplacée.

7-10-71 Appel simultané : détecteur magnétique Géos 5 + autre détecteur magnétique à boule + accéléromètre-positiomètre E-O.

13-10-71 Appel du détecteur **infra-son** : mémoire déplacée.

22-10-71 **4 appels simultanés**

+ détecteur Géos et mémoire déplacée.

+ magnétique à boule et mémoire déplacée.

+ **infra-son** et mémoire déplacée.

+ **gravitation pesanteur**, mémoire déplacée.

**Au même moment observation** dans le ciel : à 19:10 d'un MOC venant du N à très basse altitude, sans bruit, lumière blanche, grosseur apparente 1/5 de la pleine lune. Observé aux jumelles durant 6 secondes. Vitesse réduite en direction S-E et disparition à + 50° du zénith.

27-10-71 **Appels simultanés** du détecteur magnétique et **infra-son**.

Entre le 10-10-71 et le 1-11-71 le **détecteur morphochromatique** accusera de légères colorations sur la plaque.

13-11-71 **5 appels simultanés** : les deux détecteurs magnétiques, le détecteur d'infra-son, pesanteur et gravitation et **détecteur d'électricité statique** : mémoire déplacée.

Au même moment, M. Herbet, étudiant de 19 ans, domicilié au N de Caudry, apercevait un objet au S-O se dirigeant vers le N-E, en forme de soucoupe. Hauteur angulaire 25°-30°, trajectoire légèrement courbe. Couleur changeante, puis rouge éblouissant, et orange foncé pour terminer. La luminosité était plus forte à certains moments et vers la fin on aurait dit qu'il était composé de plusieurs points rouges. Il y avait des sortes de halos à l'intérieur du disque, avec des endroits plus rouges, pendant la durée de mon observation. Grosseur apparente : 1/4 de celle de la lune. Il paraissait se situer à environ 500 m d'altitude et se situait plus loin que Caudry. Le témoin, très calme et très posé, ne s'intéresse absolument pas aux MOC et a déclaré que son observation a duré une minute environ.

(Enquête faite par M. Hotte).

Il apparaît que les services spécialisés de la B.A. 603 captent souvent des échos non identifiés... et même observent des MOC. Bien entendu nous n'avons pas accès aux rapports qui en résultent. Que deviennent-ils ? Qui s'en occupe ? Le secret est bien gardé. Qu'a de spécial l'aviation de la B.A. 103 pour y attirer les MOC ? Autant de questions qui ont, sans doute une réponse que nous ignorons.

## TABLEAU RECAPITULATIF

1- 9-70	Observation à 20:40 (Doise) appel 0.
26-11-70	Observation à 21:45 (Doise) appel 0.
8- 9-71	Observation à 21:16 (Doise) appel 0.
11- 9-71	Observation à 23:15 (Doise) appel 0.
20- 9-71	Sans, appel (infrason).
7-10-71	Sans, 3 appels divers.
13-10-71	Observation à 19:40 (Doise) sans.
22-10-71	Sans, 4 appels divers.
27-10-71	Sans, 2 appels divers.
13-11-71	Observation de M. Herbet, 5 appels divers.

**N.D.L.R.** — Ce relevé indique clairement l'importance des appareils de détection. Sur 9 appels enregistrés 5 observations ont été faites : la corrélation entre le phénomène MOC et la production d'effets physiques enregistrables est ici évidente. La création de postes nombreux de détection s'impose et il faut aller plus loin encore par l'enregistrement des données en grandeurs étalonnées. Si la science officielle voulait s'en donner la peine, il est bien évident que de nombreuses données pourraient être recueillies dans des sites privilégiés. Ces installations coûtent cher et ne sont pas à la portée de groupements bénévoles qui ont du mal à recueillir des informations de ce type. Ce phénomène a été si décrié qu'il faudra attendre encore longtemps le mécène désintéressé pour remplacer les services officiels défaillants.

Ce tableau ne fait que reprendre la période sept.-oct. et début nov. 1971 en général ; MM. Hotte et Doise ont déjà communiqué leur relevé à LDLN : Contact n° 3, juillet 70, Contact n° 2, mai 71, LDLN 107, 113...

Cambrai est-il un site privilégié ? Nous venons de voir qu'il est situé sur une ligne particulière, et que nous devons surtout ces observations à l'activité de deux curieux. Partout où œuvrent vraiment des observateurs ou des enquêteurs, le nombre d'observations augmente... c'est évident ! Il y a d'autre sites qui ont des atouts plus anciens, où les observations augmentent chaque jour, mais qui voudra les équiper d'instruments scientifiques ? Continuons notre tâche qui est d'informer, sans préjuger de la nature du phénomène qui est observé ; il arrivera bien un jour où quelque non-conformiste cherchera à en savoir plus long, en y mettant le prix, et nous sommes à sa disposition pour guider ses premiers pas.

En attendant groupons par région les modestes détecteurs existant, assurons-nous de leur fonctionnement correct, et n'oublions pas de signaler les appels.

## ATTERRISSAGE A DELPHOS

(suite de Contact 5<sup>e</sup> série N° 2)

Renseignements communiqués en direct par l'enquêteur, M. Phillips, et traduits par M. Méry. Errata : nous avons situé par erreur Delphos dans le Texas alors qu'il faut lire Kansas. Lire aussi 39° 16 à la place de 30° 16 : en nous excusant des ces erreurs.

## ENVIRONNEMENTS

Il y a plusieurs petites sources dans la région de Delphos, pas loin du site, mais pas juste à l'endroit. La végétation est composée en général de prairies avec des arbres éparpillés ça et là. Pas d'anomalie gravitationnelle, pas de tremblement de terre. Il existe des failles dissimulées au N et au S du site, mais on n'en connaît pas les emplacements exacts. La tectonique date du pré-cambrien, la géologie est du crétacé. Il existe des grottes éparpillées dans la région. La précipitation pluviale annuelle est de l'ordre de 28 pouces. La population de Delphos est de 619 habitants.

## ANALYSES

Dans la dernière lettre de M. Phillips en date de début juin, on n'a pas encore la synthèse des analyses. Il a maintenant les avis de plusieurs scientifiques sur les causes de l'anneau et des autres effets (arbres brisés, etc...) et nous sommes en train d'obtenir, écrit-il, des preuves réelles pour la première fois. Ces tests, étant les meilleurs jamais réalisés à propos d'un site d'atterrissage, demandent un certain temps pour relier tous les éléments entre eux, et nous en aurons la primeur dès que cela sera fait.

Mais nous pouvons déjà dire que le sol de l'anneau a été soumis à une température de 750° F, devenant imperméable. Le manque de végétation dans l'anneau a été vérifié par des expériences de laboratoire. Les plantes ayant réussi à pousser dans le sol de l'anneau sont rabougries et retardées. L'anneau est toujours visible 137 jours après l'atterrissage. Les tests faits sur le sol de Delphos indiquent qu'il y a 5 à 6 fois plus de calcium dans le sol de l'anneau que dans le sol normal, lui a téléphoné le docteur Hyneck (à comparer avec Valensole).

Nous devons ajouter que M. Phillips a eu la gentillesse de nous faire parvenir un échantillon du sol que nous avons immédiatement adressé à M. Delaporte, qui devait en faire l'analyse avec d'autres scientifiques plus spécialisés. Nous devons apprendre que peu de jours après M. Delaporte était victime d'un accident dans la région roussillonnaise et que son enterrement avait eu lieu à son domicile à Meudon. Nous adressons à sa famille l'expression de toute notre sympathie pour le deuil cruel qui la frappe, à l'occasion de la mort cruelle de Noël Delaporte, attaché de recherche à Meudon, tout juste âgé de 34 ans.

(à suivre).

**ATTENTION : Pas de parution de « Contact »**

**en septembre. Prochain numéro en novembre.**

## SERVICE FRANCE-ESPAGNE (M. CAUSSIMONT).

**Un MOC barbote dans une mare, non loin du ruisseau du Miel, dans la province de Malaga, en septembre 1971.**

Enquête de M. Enrique Campos, du Groupement ADASIA.

Deux témoins, un seul a pu être interrogé. Il demande l'anonymat. Nous l'appellerons : de B. Il a 17 ans et, ayant perdu son père, il a dû abandonner ses études et se mettre au travail. C'est un garçon qui a le sens des responsabilités. Il représente une agence d'assurances à Séville, en alternance avec des activités musicales dans la région, et possède une voiture.

Le deuxième témoin est anglais, bien qu'ayant des parents à Fuencaliente, et s'appelle Eduik. Il n'a eu que très peu de contacts avec de B., ceux que peuvent avoir des voisins d'un jour. Nous n'avons pu le joindre.

\*\*\*

A la tombée du jour, dans une tente de camping, non loin de l'arroyo de la Miel, dans la province de Malaga, de B. joue de la guitare. Nous sommes en septembre, le ciel est entièrement dégagé, la température ambiante est agréable, pas trop chaude du fait de la proximité de la mer. Le silence complet règne sur la campagne, non loin se trouve la tente d'Eduik.

Tout à coup, de B. et Eduik entendent un bruit effrayant qui semble provenir de la grande mare située à 40 m des tentes, comme si quelque chose venait de tomber dans l'eau. De B. pense qu'il s'agit d'une grosse pierre. Il prend son paquet de cigarettes et en allume une. A cet instant précis, il entend à nouveau un bruit étrange et regarde vers la grande mare (elle a 20 m de long environ). Il voit, en quelques secondes, comment un objet, de la taille apparente d'une roue de Fiat 600, sort de la mare, à très grande vitesse, en soulevant les eaux. C'était un objet très lumineux, aveuglant, et qui devait mesurer en réalité de 80 cm à 1 m de diamètre. Il disparut rapidement en devenant un point minuscule.

De B. eut juste le temps de lever la tête pour voir l'objet disparaître. Tout se déroula si vite que c'est à peine s'il put observer quelques détails. Il émettait une lumière blanche qui entourait toute la « boule », ne laissant pas de traînée bien que dégageant une espèce de fumée vers l'arrière. La fumée était comparable à celle d'un tuyau d'échappement de voiture. La trajectoire de l'objet était inclinée de 45° en direction du N-O.

\*\*\*

Nous nous portons garant de de B., une grande amitié nous liant à lui.

\*\*\*

Merci aux collaborateurs du Groupe ADASIA, plus spécialement à MM. Campos et Guerrero.

**N.D.L.R.** — Voir carte Firestone n° 9. Les coordonnées du lieu d'observation de ce que l'on pourrait appeler un atterrissage sont : 36.37 N - 4.30 O dans une zone sismique cotée VIII ; le centre, coté X, étant à 30 km au N-E. Malaga est situé à 15 km au N-E du lieu d'observation. Région faillée, le lieu est situé entre deux anticlinaux.

**ASSOCIATION POUR LA DETECTION ET L'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX**  
**A. D. E. P. S.**

Traduction de M. E. Ameglio.



**Un astronef triangulaire vu sur Savone (Ligurie), pendant plus de 3 heures.**

**Références :** « Il Corriere Mercantile », « La Gazzetta del Popolo », « Il Havoro » (Gênes).

Selon le rapport qui nous a été transmis, de la part de quelques témoins, l'observation a eu lieu de 5:45 à 9:00, le 2 octobre 1971.

Un des témoins, M. Armand Baiocchi, a déclaré que le 2 octobre, à 5:45, il a observé dans le ciel une grande lumière étincelante, couleur argent. A l'œil nu, l'observation a duré jusqu'à 7:30. Dans la rue, tout le monde avait le nez en l'air.

Un autre témoin, M. Bazzano, a pu observer, à travers un télescope, de 7:00 à 9:00, l'énorme objet lumineux. Voici les renseignements qu'il donne :

Eloignement : environ 11 km de la côte.

Altitude : environ 9.000 m.

Ciel clair.

Comportement : lent mouvement de l'objet vers Gênes, en tournant sur lui-même.

D'autre part, le témoin déclare qu'il a constaté une importante turbulence de l'air à travers le télescope. Les témoins ont eu une sensation d'étouffement et étaient nerveux et agités. Beaucoup avaient les lèvres sèches.

La forme de l'objet était triangulaire. Ceux qui l'ont observé avec la longue-vue ont vu deux objets discoïdaux sortir du sommet de l'engin triangulaire.

La presse est unanime pour dire que beaucoup d'habitants de Gênes ont observé, depuis les premières heures du jour, un objet lumineux, haut dans le ciel.

« Il Lavoro » de Gênes confirme l'observation de M. Bazzano au sujet des énormes dimensions de l'objet.

« La Gazzetta del Popolo » rapporte la déclaration de M. Robatto : « Vers 6:00, j'ai été réveillé par des personnes qui, sur la place Della Rovere, commentaient à haute voix un spectacle qui se passait dans le ciel. Un objet très lumineux, couleur argent, avait attiré leur attention. Je l'ai vu aussi. Il se trouvait à environ 20 km, sa forme était apparemment sphérique, avec deux bandes latérales très brillantes. Je l'ai observé avec des longues-vues et il m'est apparu de dimensions exceptionnelles : un millier de mètres de diamètre environ. L'objet est resté apparemment immobile pendant près d'une heure. Ensuite, il s'est dirigé lentement, en direction du Levant où encore, vers 9:00, on pouvait le voir, à la gauche du soleil. Il avait à ce moment la forme d'un triangle ».

## DE NOS LECTEURS

**RELATION DE M. X...**

**officier mécanicien de la Marine Marchande à bord du navire « N... »**

Aujourd'hui M. X... est chef de poste dans une usine (Communiqué par M. Salemme)

### **Ombre portée inexplicable sur le navire**

Fin janvier 1969, vers 14:30, au NO de Sumatra, à environ 6°N 95°E. La longueur du navire est de 185 m, le soleil se trouvait arrière tribord, le temps était clair, pas de nuage, mer calme.

Tout à coup le navire se trouve dans l'ombre. Les témoins, dont l'officier-mécanicien, ont estimé le diamètre de l'ombre à 200 m, englobant tout le navire. Cette ombre, dont il n'ont pu évaluer la conicité, s'élevait selon eux à la verticale dans le ciel, très haut,

comme à l'infini, sans qu'on puisse distinguer un quelconque objet au-dessus qui aurait pu faire écran à une source de lumière.

L'officier de quart à la passerelle, conscient du phénomène, ordonne des manœuvres au navire : 20° tribord, puis 10° tribord... etc... pendant sept minutes, **l'ombre suit exactement les évolutions du navire.** (C'est là le point important : cette poursuite inexplicable). Puis aussi prodigieusement que cela est venu l'ombre disparaît d'un seul coup à une vitesse infinie.

Aucune sensation de chaleur ni de froid pendant le phénomène ou du moins le témoin n'a pas été frappé d'une évolution sensible qui lui serait restée en mémoire. Il se souvient que le soleil ne traversait pas l'ombre, on voyait sans fatigue son disque à travers celle-ci.

Il lui semble, près de trois ans après, que la base de l'ombre était très lumineuse, mais pas au point d'être ébloui. D'après lui, ce phénomène a certainement été enregistré sur le cahier de bord.

Il n'a pas été possible d'obtenir du témoin le nom du navire, ni de sa Compagnie, celui-ci voulant éviter éventuellement des « histoires ».

Note de M. Salemme. On sait que la côte occidentale de Sumatra est bordée d'une fosse sous-marine profonde et que les mouvements tectoniques y sont fréquents ainsi que l'activité volcanique. L'île a de nombreux couloirs faillés obturés par des volcans. La situation équatoriale est accompagnée d'une atmosphère lourde et humide.

Deux hypothèses viennent à l'esprit :

— Navire « observé » lors d'une observation de faibles.

— Effet d'optique dû à des phénomènes de réfraction : couches denses, chaleur du pont du navire... ?

N.D.L.R. Que de mystères restent enfouis dans les cahiers de bord des navires. Qui pourrait les fouiller ? Et quand ?

**MER DES ANTILLES, ouest de La Grenade.**

**Jeudi 30 décembre 1677, 0:4.**

Dans le journal de bord de Pierre Boutard, officier marinier sur le brûlot « La Maligne », qui se trouvait alors à l'O de La Grenade, il est noté :

« Le jeudi 30<sup>e</sup> décembre 1677 le matin su les 4 heures, nous avon veu lever unne estoille o norouest 1/4 d'ouest et a finy au suest 1/4 d'est, mais portant une grande lumière que nous croyons tous dens nostre bord que le feu fut partout, mais elle estoit acompagné de plus de 200 rayons portant tous un clerté sans pareille, que nous estions tous esperdus. Nous mouliame sur les 9 ou 10 heure du matin a la petite rade de la Grenade ».

(Communication de Mlle Carof).

**MER DES ANTILLES, sud-ouest de La Martinique.**

**Samedi 6 mars 1717, 0:02.**

Dans le journal de bord du chevalier de Ricouart, commandant la frégate « La Valeur », qui se trouvait alors au S-O de La Martinique, il est noté :

« A deux heures du matin nous allions un peu de l'avant, le cap au sud-est. Nous avons vu passer le long du bord comme maniere d'un mast de batiment, qui estoit debout a deux pieds environ au dessus de l'eau ».

(Communication de Mlle Carof).

**ALGERIE**

**2 février 1970 à 01:30 locale**

De garde, j'observais le ciel étoilé lorsque je vis ap-

paraître, venant du N, un globe lumineux de couleur verte. L'objet approchait à une vitesse vertigineuse, et lorsqu'il fut au plus bas de sa course (800 m d'altitude environ) il bifurqua faisant un angle de 35 à 40° avec sa direction primitive, vers le N-E, où il disparut. Il se trouvait à ce moment à 1 000 m de distance environ. Je n'ai rien distingué d'autre en dehors de sa lumière fixe. L'objet était silencieux, son diamètre était de 2 cm à bout de bras. L'observation a duré 1'30" environ. Je n'ai rien ressenti de particulier.

(Observation de M. Oulmi M.)

**PARIS (XX°)**

**26-01-72**

Me levant vers 6:00 du matin, je regardais instinctivement par la fenêtre et je vis, à environ 20 m d'altitude, un objet de forme cylindrique qui avait environ 3 m de haut et 80 cm de diamètre qui se dirigeait vers l'O et disparut. Mon observation a duré 10".

(Observation de M. Ankri Avner)

**93) SEINE-SAINT-DENIS**

**17-11-71 à 21:10**

Patrick Chambeau, depuis le plateau d'Avron remarqua dans le ciel un objet blanc laiteux de forme indéterminée, suivi d'une petite lumière rouge orangée, non clignotante, le tout se déplaçant en sinusoïde. Direction présumée S-E vers N-O. Il suivit l'objet des yeux durant 30 secondes. Il paraissait dix fois plus gros que la seule étoile visible ce soir-là. Selon ce témoin, l'objet volait bas, il a été caché à sa vue par les maisons.

(Communication de M. Dubois)

**44) LOIRE-ATLANTIQUE**

**1<sup>er</sup> janvier 1972 à 18:05**

Je sortais du C.H.U. de Nantes lorsque j'aperçus de l'autre côté de la Loire, au-dessus des immeubles, une boule rouge de la grosseur du poing. Elle se déplaça sur la droite, lentement, puis descendit à la verticale, et s'éloigna en oblique du côté de Rezé-les-Nantes et disparut derrière un immeuble. Chaque changement de direction s'était effectué à angle droit, avec de légers arrêts, ce qui m'a troublée. Mes parents ayant observé le phénomène en même temps que moi ne purent en trouver une explication naturelle. Ils ne croient pas à l'existence des MOC.

Le lundi matin 3 janvier, j'appris qu'une de mes collègues résidant à Rezé, Mlle Rochard, avait assisté le même jour, à 18:00, à un spectacle plus bizarre. Longeant le couloir de sa maison, elle fut attirée dans la cuisine par une étrange luminosité rouge qui baignait toute la pièce. Cherchant la cause, elle vit très haut dans le ciel un objet rond, rouge éclatant, gros comme le soleil couchant, descendant assez vite à la verticale. Elle appela immédiatement ses parents et ouvrit la fenêtre. Ils purent alors contempler distinctement la chose. Elle rayonnait sans éblouir, éclairant le ciel déjà brunissant d'une lumière rouge intense. Une large traînée de fumée noire la suivait, dense sur les côtés, plus claire sur le milieu. Ils pensèrent tout d'abord à un appareil en feu mais écartèrent cette hypothèse. Au fur et à mesure qu'elle descendait la boule diminuait; elle vira à l'orange, puis au jaune, devenue point blanc elle disparut derrière les bâtiments. L'observation a duré une minute.

(Communiqué par Mlle M.-C. Bernard)

**83) VAR**

**28 mars 71 entre 21:30 et 22:00.**

J'étais sorti par une nuit très claire et un ciel

**CHATEAUDOUBLE**

dégagé, quand s'aperçus subitement une lueur assez vive autour de moi, qui me fit penser au faisceau d'un phare de voiture balayant le paysage. Levant la tête j'ai aperçu au-dessus de moi un objet rond d'une intense luminosité, d'un diamètre de moitié celui de la lune. Il se déplaçait E-O à une vitesse qui devait être certainement considérable, puisque j'ai évalué à 4 ou 5 secondes le temps mis pour parcourir l'espace au-dessus de moi, jusqu'à l'horizon vers l'O. Toute la campagne fut illuminée pendant ce court instant. L'objet émettait des couleurs différentes fusant comme un feu d'artifice. Une immense queue rougeâtre marquait le trajet, s'élargissant vers l'arrière comme une comète géante.

(Observation de M. Fève).

Qui sans doute, semble-t-il, a vu passer une météorite.

**78) YVELINES**

**VERSAILLES**

Entre mardi 20 et mercredi 23 juin 1950.

J'habitais une rue parallèle à la voie ferrée Paris-Brest et ma fenêtre donnait sur Versailles. Je vis dans l'encadrement de la fenêtre passer tranquillement un objet rond avec une sorte de queue. Il mit 5 secondes à traverser le champ de ma vision. Je courus à la fenêtre mais malgré la grande étendue de ciel que j'avais devant les yeux je ne le vis plus. L'objet se dirigeait OE, son diamètre apparent était les trois quarts de celui de la lune avec une longueur de queue à peu près égale à son diamètre. Toute sa surface, queue y comprise, était uniformément jaune-orange. Quoique intense, cette couleur était mate, le contour de l'objet, comme celui de la queue était comme coupé au couteau.

(Observation de Mlle Carof)

**75) PARIS (16°)**

Printemps 54 ou 55.

Un jeune élève de Franklin était dans la cour du petit collège, rue Louis-David, lorsqu'il vit vers le NE un rond jaune-blanc aux contours nets, à peu près grand comme la pleine lune, qu'il prit pour le soleil. Il n'y aurait pas prêté attention si, en se retournant, il n'avait vu le véritable soleil brillant normalement. Eberlué, il se retourne vivement et à juste le temps de voir l'objet rond, immobile auparavant, devenir beaucoup plus lumineux, puis éblouissant, et disparaître brusquement en filant vers l'ouest.

(Recueilli par Mlle Carof)

**38) ISERE.**

**GRENOBLE**

**15 août 1971 à 22:45.**

Mon copain et moi avons aperçu un gros point rouge (5 fois la grosseur de Vénus) se dirigeant sans bruit sur une trajectoire S-E-N-O à la vitesse d'un avion de ligne à haute altitude.

(Observation de M. Licitri).

**78) YVELINES, a. St-Germain-en-Laye, c. Maisons-Laffitte.**

**ACHERES**

**31 juillet à 22:15.**

Je vois apparaître derrière un arbre un point rouge-orangé, comme une grosse étoile, se déplaçant O-E, lentement, sans bruit perceptible. Bien qu'il faisait presque nuit, j'ai pu voir qu'il laissait derrière lui une queue lumineuse assez longue. L'observation a duré 2' et j'ai pu prendre un cliché (le cliché ne nous a pas été fourni).



**24 DORDOGNE****TERRASSON**

19 juillet 1969, entre 24 h et 22 h. F - oui  
Une « boule rouge » a traversé le ciel de Terrasson. Le témoin, un électronicien de profession, a qualifié ce phénomène de très curieux.

Comme l'explique M. Huet, l'information est un peu mince mais peut servir à des recoupements.  
(communication de M. F. Huet).

**25-DOUBS****MONTBELIARD**

Samedi 4 et dimanche 5 octobre 1969, F - oui  
à 18 h 45

Mmes M. Marain, C. Zini et sa fille Arlette, 16 ans, prenaient le frais sur le pas de la porte, rue de La Motte à Audincourt, près de Montbéliard.

Sur une exclamation de Mme Zini, elles purent toutes observer dans le ciel, peu au-dessus des toits, au SE, une sorte de masse ovale de teinte orangée, non vive. Son grand diamètre apparent était de deux fois celui de la P. L. et celui de sa hauteur le 1/2 de la P. L.

Elle se déplaçait lentement à une vitesse régulière selon une trajectoire apparemment horizontale à la hauteur des antennes de télévision. Sa vitesse pouvait se comparer à celle d'un cycliste se déplaçant à 1 km des témoins.

Aucun bruit n'a été perçu dans le calme de cette rue tranquille et peu fréquentée. La luminosité paraissait constante et l'objet ne produisait aucun jeu de lumière. On le vit d'abord au SE, puis à l'est, au nord, au NO. Alors que rien ne le laissait prévoir il disparut soudain, donnant l'impression d'avoir perdu sa luminosité et au bout de 1 ou 2 secondes réapparut. Il continua sa route et disparut à la vue des témoins.

Le fait qui ajoute une note supplémentaire d'insolite est que cette observation a été faite deux jours consécutifs, à la même heure, dans les mêmes conditions.

(Enquête de M. Tyrode).

**34 - HERAULT****MONTPELLIER**

3 mai 1970 entre 20 h 40 et 45.

Point semblable à Echo suivant trajectoire SO-NE. puis quelques instants après, un point exactement semblable, mais suivant une trajectoire SE-NO coupant la première; en fin de parcours le point blanc a donné l'impression « d'enfler » assez fortement pendant 2 ou 3" et de reprendre ensuite son aspect normal, avant de disparaître à ma vue.

(Observation de M. Bailot).

**53 MAYENNE - ar. Laval****SAINTE-SUZANNE**

13 juillet 1969, 22 h 45.

F - non

nous et se déplace semble-t-il vers l'ouest. Visibilité très nette, aucune confusion possible avec les feux de position d'un avion. Au bout de quelques minutes s'évanouit dans les nuages rougeâtres du couchant.

A 12 h l'un de nous remarque un feu fixe très bas

**38 - ISERE****VIENNE**

11-7-1970 à 21 h 55.

Depuis la colline mont Arnaud, côté ouest, nous observons les étoiles à l'aide d'une lunette Admiral; à 21 h 55 mon camarade me signale un avion, puis rectifie aussitôt par lumière. Levant la tête, j'aperçois une lumière jaunâtre, de forme sensiblement allongée, de grandeur apparente à deux à trois fois

Vénus. Mon camarade braquant sa lunette (gros. X.15) réussit à conserver l'observation 5" ; il me décrit l'objet comme allongé, vaguement rectangulaire (rectangle aux bords diffus) ; lorsque cette lumière qui se déplaçait SE-NO arrive à la moitié du ciel visible, mon attention est attirée par un point blanc (mag.  $\pm 4$ ) qui se déplace en sens opposé (NO-SE) avec toutes les caractéristiques d'un satellite. L'observation de l'objet n'a duré que 45" environ. Le vent était faible et seuls quelques nuages s'attardaient.

Observation de M. Kresay.

**38 - ISERE, a ; Grenoble****VINAY**

20 janvier 1971

J'ai vu une trainée blanche avançant lentement, puis un objet rond, gros comme le 1/4 de la lune. Sortant plein sud l'objet se dirigea vers l'Ouest, remonta un peu, puis descendit du côté de Marseille. Cela s'est passé entre 15 h 15 et 15 h 20 (altitude subjective de 300 m).

A 14 h 15, mon camarade Didier a vu un autre objet filant SE, qui remonta brutalement à très grande vitesse disparaissant derrière un nuage en 2 secondes.

Mme Turquet en a vu un troisième qui paraissait vasciller à 4 h 30 disparaître en 3 secondes dans la direction des 2 autres.

Un quatrième a été vu à 18 h. 30 au-dessus de Vinay, sortant du sud se dirigeant vers l'ouest laissant derrière lui une trainée noire. Il filait en zigzagant, et disparut à la vue derrière une colline.

(Communiqué par M. Gaillard)

Les observations en altitude sont souvent l'objet de méprises. La hauteur est impossible à déterminer pour un seul témoin et n'a guère de sens.

**39 - JURA, a. St-Claude, c. Moirans-en-Montagne**

Année 1950, vers 23 h

**MEUSSIA**

Mme Prost, rentrant chez elle, passant au centre du village, aperçut sur sa droite, très bas, à l'est de l'ancien lavoir, deux globes (ou disques) d'un joli bleu, « comme celui de la soudure électrique », dit-elle.

La plus grosse des boules pouvait avoir comme diamètre le 1/6 de celui de la lune, l'autre était plus petite. Elles se précipitaient vers le sol; la durée de l'observation a été très brève, le témoin a été très impressionné, elle a eu la conviction que ces boules étaient tombées très près d'elle, derrière le lavoir.

(Enquête de M. Tyrode).

**42 - LOIRE, a. St-Etienne****SAINT-CHAMOND**

5 et 9 sept. 70, de 19 h 15 à 19 h 30

5-9 : Mon attention attirée par le fonctionnement de mon détecteur, j'ai observé une grosse étoile très lumineuse. Elle paraissait se déplacer à la vitesse apparente des étoiles. A la lunette elle avait une forme allongée d'un blanc éclatant, d'une dimension apparente plus grosse que Vénus.

N.D.L.R. : Dans le même secteur, notre correspondant avait la lune qu'il a remarqué, A : 13,33. D : — 14,23. Vénus non citée A : 13,44. D : 13,30 et Jupiter non cité A : 14,6. D : 11,25, cela fait bien des risques de confusion.

9-9 : Observant le ciel, j'ai vu un point rond aussi gros qu'une étoile de troisième grandeur qui se déplaçait parmi les étoiles. La trajectoire d'abord NNO-SSE est devenue NE-SO, et l'objet a pris une accélération rapide. Mon père a également vu l'objet aux jumelles, ce n'était pas un avion.

(Observation de M. Challand).

**83 - VAR, A. Draguignan c. Tavernes****REGUSSE**

11 décembre 1970, 17 h 45.

Rentrant de Barjols (Michelin 84, pli 5) M. Rodet, instituteur, a cru voir ce qu'il pensait être un avion en détresse. L'objet lui est apparu jaune-blanc, comme rougi à blanc, et avançait horizontalement par rapport aux collines moins vite qu'un hélicoptère, et non en arc de cercle comme le ferait un satellite. Il l'a d'autant mieux observé qu'il a pu le suivre des yeux pendant tout son trajet de Barjols à Regusse, soit 22 km, où à son arrivée une colline le lui a caché.

Il lui a paru comme une demi-sphère assez arrondie à l'avant assez ramassé et absolument silencieux. Il s'en échappait des flammes courtes, semblables à des retombées de braises, à tout moment il paraissait devoir s'écraser au sol.

Il a prévenu la gendarmerie d'Aups qui à son tour prévenait les pompiers, qui se rendirent sur les lieux, et ne trouvèrent aucune trace. L'enquête a été conduite par la gendarmerie du secteur Monpesat-Quenson.

(Enquête conjointe de MM. Chasseigne et Moll)

**ARGENTINE, A MENDOZA**

Le 29 août 1968, vers 11 h 15, Estanislao Ortiz (48 ans) et Valentin Géroli (43 ans) se trouvaient réunis avec 40 autres travailleurs de la fabrique Carbo-métal (avenue San Martin y Bésares, Carrodila). Ils étaient dans la cour de l'établissement quand une forte luminosité statique attira leur attention dans le secteur NO.

Ils distinguèrent un objet en forme de poire donnant l'impression qu'il était solide et métallique. Il est probable aussi qu'une luminosité scintillante était produite par une sorte de balancement et que les rayons du soleil tombaient de toute évidence sur l'engin. Celui-ci était de couleur grise, d'où l'on a déduit à l'apparence métallique. Comparé à la pleine lune ils affirmèrent que ses dimensions étaient plus grandes.

Après un temps d'observation, l'objet se déplaça un peu vers l'ouest, s'immobilisa et la partie supérieure (la queue de la poire) s'inclina vers l'est. Subitement, on aperçut une espèce de feu, puis une colonne de fumée de plusieurs kilomètres, se dirigeant vers le NE, durant une période pendant laquelle on ne put rien voir de remarquable, excepté le sillage.

M. Ortiz affirme qu'il partit tiré comme une « balle », c'est pourquoi on peut apprécier combien est remarquable la vitesse de l'objet au moment de son départ. Au moment de l'observation le ciel était sans nuage, le temps sec, sans vent, la température était voisine de 20°.

La distance entre les observateurs et l'objet devait se situer vers 8 km, l'altitude de 1.200 m, on peut établir qu'il se situait sur la ville de Mendoza (à cette distance d'un diamètre apparent à la pleine lune, l'objet aurait mesuré 70 m environ. Si la queue est comprise dans le diamètre la partie renflée aurait mesuré 35 m environ).

Paru dans « La Cordillère des Andes » du 3-9-68, traduction Mme Boulvin.

(Information de M. Beragiola, sur renseignement personnel auprès du témoin).

**MENDOZA (Argentine)**

Le 16 février 1970 dans la nuit, Don Pedro, gardien de l'amphithéâtre Franck Romero Day, fut éveillé au petit matin par l'aboiement insistant de ses chiens. Ce n'était pas un aboiement normal, je me levais alors, mais je ne pouvais pas remarquer contre qui ils aboyaient; ce n'est qu'en me retournant que je vis un disque brillant qui, à distance, pouvait avoir 40 cm de large, c'est pourquoi je présume que l'objet devait avoir plusieurs mètres; avec des reflets bleus et par moment orangés, il oscillait de droite à gauche. Je restais un moment à le regarder, parce que c'était la première fois que j'avais une expérience de ce genre; l'objet continuait à se balancer, les chiens à aboyer, et j'entendis des voix sans arriver à distinguer ce qu'elles disaient; il est possible évidemment que ce soit quelqu'un sur le chemin de la colline et on entend avec netteté ici en bas (les photos font cependant état de distances très importantes). Je fis le tour sans rien voir, et au retour l'objet avait disparu.

**BRESIL, 25 novembre 1970****RIO-DE-JANEIRO**

L'étrange passage d'un « objet volant », totalement silencieux, émettant une lumière vive et continue, fut observé par de nombreuses personnes, en différents endroits de cette ville, plus particulièrement dans le faubourg de Campo-Grande, dans les quartiers de Tijuca et le jardin botanique.

La durée de l'observation de ce « disque volant » aurait été, d'après les déclarations des témoins, d'une dizaine de minutes.

Dans la ville de Niteroi (aux environs de Rio-de-Janeiro) de semblables observations ont été enregistrées, ainsi que dans la capitale de l'Etat de Minas-Gerais, à Belo-Horizonte.

(Communication de M. Voidey)

**L'ILE DE LA REUNION**, du journal « L'île de la Réunion », 30-12-70.

Coups de téléphone à 21 h au bureau du journal. Plusieurs témoins, dignes de foi, nous ont affirmé avoir vu dans le ciel de la Montagne un « objet volant » non identifié.

L'engin aux dires de nos correspondants avait la forme d'un anneau. Sa partie inférieure était brillamment illuminée, laissant dans son sillage une lueur rougeâtre.

La soucoupe — puisqu'il faut bien l'appeler par son nom — évoluait au-dessus du Cap-Bernard. Elle fit une brusque volte face pour se diriger vers la Possession.

Tel est le récit qui nous a été fait en substance.

(Communication de M. J. Baret)

**GRANDE-BRETAGNE**

Daily Mirror du 23-11-70 : **La soucoupe volante revient.**

Des experts du ministère de la Défense ont ouvert une enquête sur le rapport de Douglas Lockhart et sa femme, habitant Hackney (8 km du centre de Londres). Ils disent qu'ils ont vu un objet survoler Hackney samedi soir (21-11-70) et qu'il était jaune, noir et rouge.

Un étudiant, Philip Morris, affirme qu'il a vu un objet semblable survoler Hyde Park le même soir, et une heure plus tôt : la couleur changeait du blanc au rouge.

Dimanche matin 22-11-70, un objet argenté a été observé à Clapton (près de Hackney).



**63 - PUY-DE-DOME CLERMONT-FERRAND**

9 Décembre 1969, 8 heures.

Depuis la cour du lycée Blaise-Pascal, avenue Carnot, les élèves d'une classe de sixième observent un objet de forme circulaire, d'un diamètre apparent plus petit que celui de la lune. Sur le pourtour quatre protubérances en forme de croix. La couleur est grise pour certains, métallique, jaunâtre pour d'autres. La trajectoire est O.N.O. à E.S.E. L'observation a duré une dizaine de minutes, interrompue par l'entrée au gymnase.

(Rapporté par M. Gaille).

**63 - PUY-DE-DOME DURTOL**

12 Février 1969, 21 h 45 à 22 h 15.

A 3 km au N.O. de Clermont-Ferrand, MM. Robinson et Filder et leurs épouses aperçoivent une boule rouge non brillante sans détail de structure. Elle se situe à l'est de Clermont, à gauche de la balise de l'aéroport d'Aulnat, plus haut que la silhouette des Monts du Forez.

Elle paraît immobile, la lueur est continue. Elle fut occultée par un nuage puis reparut, pour disparaître définitivement.

L'observation a été faite aux jumelles.

(Rapporté par M. Eyraud).

**63 - PUY-DE-DOME CLERMONT-FERRAND**

15-1-70, à 19 h 35.

Sur la route D. 15 E à 4-5 km au n.n.w. de Clermont à Blanzat, (voir « La Montagne » du 16-1-70) M. Saura, son épouse, deux enfants, en voiture, firent au-dessus de l'embranchement reliant Nohant une observation.

Ils virent une grosse boule très lumineuse, 50 à 100 m au-dessus des côtes de Clermont à 300 m environ du bâtiment éclairé de la carrière située à flanc de coteau.

Les bords de cette boule ne sont pas spécialement nets. Puis l'on aperçoit une éjection vers le bas à 15° de la verticale de petites boules rouges (trois pour M. Saura, quatre pour un des enfants) à une distance égale à deux ou trois fois le diamètre de la grosse boule. Durée de chaque sortie, 2 secondes, avant disparition sur place.

La boule devient rouge, diminue de volume très rapidement et s'éteint. Il semble que le dernier point rouge amorce un départ vers la gauche des témoins en s'estompant définitivement. Diamètre des objets invérifiable.

Hypothèse : fusée éclairante possible. Les militaires de Clermont effectuant souvent des manœuvres dans ce secteur.

Enquête de M. Eyraud, Cercle L.D.L.N. de Clermont-Ferrand - Riom.

**65 PYRENEES-HAUTE TARDES**

23 juillet 1968, 23 h. 20

F. oui

A quelques km de Tarbes M. et Mme Dubernet partant de Ponlacq pour Gers aperçoivent de leur voiture une boule rouge immobile dans le ciel. Elle se situait à l'aplomb du camp militaire de Gers, et ils assimilèrent sa grosseur à un phare de voiture. Elle se met à descendre lentement, en diminuant de grosseur jusqu'à disparaître.

Recueilli par F. LAGARDE

En dépit d'un témoignage très circonstancié, on nous a dit que l'armée faisait des exercices de parachutage de nuit et que paraît-il elle utiliserait des

fusées rouges éclatantes. Malgré un appel de presse rien n'est venu, ni affirmer, ni infirmer cette information. Pour nous ce cas reste douteux.

**68-HAUT-RHIN, a. et c. Guebwiller LAUTENBACH**

Hélas sans date précise mais intéressant pour le lieu identique.

— 1951, un soir de juillet, vers 23 heures, j'aperçus trois boules de la grosseur d'une orange, couleur rouge-orange, se croisant silencieusement dans le ciel entre Lautenbach et Soultzmatt.

— 1953, vers 23 heures, j'ai vu de Lautenbach une grosse boule du diamètre de la pleine lune décrivant silencieusement une courbe au-dessus d'une crête de montagne.

— 1968, à 5 heures du matin mon frère, en compagnie d'un ami, a aperçu un objet en forme de disque émettant successivement des lueurs rouges, jaunes, vertes et bleues. L'objet était silencieux.

Lieu : Lautenbach.

**69-RHONE LYON**

Fin juillet 1967, entre 21 h 30 et 21 h 45

J.-M. P... et son frère aperçoivent 8 objets bleu-pâle lumineux en forme de triangles très aplatis. 15 de base pour 2 de haut. Ils descendent rapidement et assez bas pour être cachés par les bâtiments puis ils s'élèvent rapidement pour disparaître dans la nuit.

(Recueillis par Mme Lefebvre).

**69 - RHONE SAINT-PRIEST**

15 janvier 1971, 17 h 25/30

Descendant du car d'Annecy, je venais de m'engager rue Ambroise-Paré, lorsque je ressentis des picotements sur ma joue droite. Machinalement je passai ma main sur la joue, mais les picotements persistaient.

Regardant autour de moi, puis levant les yeux au ciel, j'aperçois très haut, presque au-dessus de Lyon, une traînée elliptique, de forme cigaroïde, couleur de feu (couleur des nuages légers au coucher du soleil : jaune orangé rouge). A bout de bras il devait avoir de 3 à 4 cm de long.

Je pense tout d'abord à un avion, imperceptible à cette hauteur, et dont je n'aurais vu que la traînée. Mais cette traînée n'était pas normale, courte elle figurait un objet et avançait d'un seul bloc.

Sur une trajectoire NE-SO la chose allait en direction de Feyzin et passant au-dessus d'un nuage sombre je la vis réapparaître de l'autre côté, toujours à la même vitesse.

Deux maisons allant me gêner dans mon observation, je hâtai le pas pour réduire le temps de l'occultation, mais peine perdue l'objet avait disparu.

Je tiens à insister sur le fait qu'il ne s'agissait pas d'une traînée d'avion qui aurait pu persister après le passage des 2 maisons, or il n'y avait absolument plus rien. Je suis incapable de dire si le picotement ressenti a une relation directe avec ce phénomène, et à quel moment il a disparu.

(Observation de M. Ferraris)

**24) DORDOGNE, ar. Périgueux. MUSSIDAN.**

24 avril 1971, 20:00.

Je venais de me coucher lorsque j'aperçois par la fenêtre une boule d'apparence métallique, d'une teinte légèrement rouge-orangé, qui descendait lentement, sans bruit. Lorsque je me précipitais à la fenêtre, tout avait disparu. Il y aurait eu paraît-il un autre témoin.

(Observation de M. Fiaczek).

**69-RHONE LYON**

12 mars 1970, 7 h 40

De la Faculté de Médecine, MM. Petrel et Delau aperçoivent un disque blanc lumineux cerclé d'une couronne bleu-vert. Gros comme la pleine lune, il se déplaçait très rapidement, plusieurs fois la vitesse d'un avion à réaction à basse altitude. Il était apparemment très haut. La trajectoire était est-ouest, légèrement sud-ouest. Cette observation leur a causé une grande surprise et un frisson d'appréhension.

(Communication de M. Cattet).

**PARIS 13°**

20 h 36 - le 13-1-69

Regardant par la fenêtre j'ai vu soudain un gros point lumineux non éclatant jaune très pâle se déplaçant rapidement du NO-SE de façon rectiligne, et à vitesse constante. Durée de l'observation 20 secondes, hauteur sur l'horizon 15 à 20°, je n'ai pas eu le temps de saisir mes jumelles. Sa vitesse était trop grande pour un satellite et ce n'était pas un avion que j'ai l'habitude de voir souvent.

Observation de M. Derache.

**75 - PARIS 16°**

21-1-70, 17 h 40 à 17 h 50.

Ciel couvert près de la Porte Saint-Cloud. 8/8 de stratus, plafond évalué de 5 à 600 m, sommet Tour Eiffel dégagé. Eclairs dans le ciel. La base des nuages éclairée sur un rayon de 300 m. Le centre de l'éclairement est à 40° à 300 m de moi. La durée des éclairs est de 2 à 3", entre « allumage et extinction » 1 à 2/10 de seconde. La lueur paraissait « vibrer » comparable à celle de l'arc de soudure électrique.

Le témoin élimine le phénomène atmosphérique, ou explicable depuis le sol, pense à une source très près du plafond nuageux.

Observation de M. Knobel.

**PARIS 17°**

21 h 50 - le 26-2-70

A l'intersection rue Boursault-boulevard des Batignolles, je vis dans le ciel, un objet verdâtre de grosseur apparente de Vénus suivi d'une traînée de même teinte filant à grande vitesse dans la direction est-sud-est - nord-ouest-ouest. L'observation a duré 3-4 secondes occultée par la double rangée d'immeubles bordant le boulevard.

Observation de M. Mery.

Il s'agit peut-être d'une météorite ?

**42 - LOIRE SAINT-PRIEST-EN-JAREZ**

Phénomène atmosphérique. Mlle Godon, à 9 h, fin décembre 1962, après une période de grands froids, a vu avec d'autres personnes, le soleil se présenter de curieuse façon : le centre était orange, bien visible sans aucune fatigue ni éblouissement, et de plus entouré d'un cercle rouge très net ; tout autour du soleil partait une série de rayons blancs lumineux disposés en forme de croix. Quelques heures plus tard le soleil avait retrouvé son aspect normal éblouissant.

(Rapporté par M. Berlier).

**59) NORD, a. Cambrai, c. Clary. CAUDRY**

9 juillet 1971 à 19:30.

« Je roulais en DS, remontant la rue d'Alsace pour arriver à un stop, me dit M. Brocq, et je regardais sur ma droite quand, soudain, mon attention fut attirée par un point rouge dans le ciel, à 40° sur l'horizon en direction du NO. Le ciel était légèrement couvert, le

**78 - YVELINES SAINT-GERMAIN-EN-LAYE**

10 juillet 1970, 20 h 30.

Installé à la terrasse de mon immeuble, qui pos-

se d'une vue très dégagée, j'observais le ciel comme je le fais quand il fait beau. Mon regard a été attiré par deux points jaunes venant, bas sur l'horizon, de la constellation de la Vierge. Trajectoire uniforme, vitesse et lumière. Le premier, en avant, était 10° environ au-dessus de l'autre et leur distance n'a pas varié. Partis de la Vierge ils ont successivement traversé la Balance, Scorpion, Sagittaire, Capricorne, Verseau, Poissons, Pégase et disparition à Persée.

(Observation pas très convaincante pour des MOC, satellites plus sûrement, une photo de RESUFO nous aurait davantage renseignés).

Observation de M. Paget.

**79 - DEUX-SEVRES, a ; Bressuire ST-VARENT**

« La République » du 19-1-71.

Plusieurs personnes absolument dignes de foi ont observé un phénomène étrange dimanche 17 janvier à minuit, dans le ciel saint-varentais. Cet étrange « objet », ou curiosité atmosphérique, est apparu comme un demi-cercle d'un rouge très vif, tel un éclairage au néon, immobile à une distance peu éloignée de la terre, et en suspens sur une ligne que l'on peut situer à partir de la gare et se prolongeant sur Riblaire et St-Généroux.

Deux personnes qui venaient de passer près du cinéma « Le Lido » à St-Varent, prirent même une automobile pour tenter de se rapprocher de « l'engin » en empruntant la route qui relie St-Varent à Riblaire, mais quand le véhicule déboucha sur la N. 138 l'apparition s'était volatilisée.

Il est difficile de situer l'importance en grosseur de cette pseudo soucoupe volante, mais elle semblait couvrir une assez grande superficie. Le phénomène a duré cinq minutes environ selon les dires de plusieurs Saint-Varentais. Mais il se peut que le demi-cercle mystérieux ait été aperçu par de nombreux spectateurs à leur sortie du cinéma de St-Varent.

(Communication de M. Garreau)

**80 - SOMME SAINT-VALERY-SUR-SOMME**

Été, Août 1966 (date incertaine).

J'étais en vacances à Sallenelle, près de Saint-Valéry-sur-Somme et ce soir-là, vers 19 ou 20 heures, j'aperçus dans le ciel un point très brillant, comme une étoile de première grandeur, filant **est en ouest** vers la mer. Elle stoppa brusquement au niveau du rivage, resta ainsi quelques minutes puis, soudainement, repartit à une vitesse plus rapide en changeant de direction et disparut en quelques secondes dans le ciel.

(Observation de M. Deloubrière).

**87 VIENNE-HAUTE LIMOGES**

mi-juin : ni date ni heure

F. oui

J'ai aperçu deux sortes de « flammes » verticales parfaitement homogènes quand à la couleurs et aux contours définis. Je les nomme « flammes » en raison de leur luminosité éblouissante. Elles semblaient provenir d'un objet assez flou et se déplaçaient parallèlement à elles-mêmes.

Communiqué par M. X...

Type d'observation qu'il faut éviter de communiquer, l'imprécision est remarquable que ce soit pour la date, pour l'heure, pour la direction, la hauteur sur l'horizon, la trajectoire, la couleur... etc... on ne peut pas en tirer grand chose malgré un croquis qui figure 2 traits verticaux et parallèles. Prenez note M. X... et nous vous remercions toutefois de votre bonne volonté.



#### 44 - LOIRE-ATLANTIQUE REZE

2 juillet 1969, 22 h 33.

M. Faure a observé l'apparition d'un objet lumineux (mag. estimée 3) au nord de la Constellation de l'Aigle. Il se déplaçait est-ouest : sud d'Hercule, Serpent, sud d'Actorus. Il s'est ensuite dirigé vers le Lion, obliqua vers le nord, puis nord-est, et n'a pu être suivi plus longtemps en raison de l'éclairage qui régnait près du témoin. Un deuxième est apparu dans l'Aigle et a suivi un cheminement analogue. Un troisième objet a suivi : vu à la lunette (ouvert. 77, gross. 40) il était de couleur orangée et semblait composé de deux points rapprochés non contigus. Ces trois objets se suivaient à des intervalles de temps inférieurs à 5 minutes. Le témoin est d'avis qu'il ne s'agit de satellites artificiels (vitesse non uniforme) ni d'avions (absence de bruit, fractionnement en deux points).

Relevé sur Astronomie de décembre 1969.

#### 93 - SEINE-SAINT-DENIS SAINT-DENIS

Juin 1969, avant le lever du soleil.

En ce qui concerne les S. V. je n'ai jamais vu quelque chose dans le ciel qui puisse s'y apparenter, à part peut-être l'observation au lever du soleil et vers l'est, d'une longue traînée (comme la condensation que laissent les avions), mais en tête de laquelle se trouvait un objet assez long, brillant, de couleur orange, couleur, taille, vitesse immuables pendant toute l'observation. Ce ne pouvait être un avion, la traînée étant trop lointaine et l'objet trop grand (taille apparente 5 cm, distance apparente 10 à 15 km, hauteur sur l'horizon 30 cm, direction S.N., s'infléchissant au dernier stade vers le N.E. La vitesse était lente, vue à l'œil nu, car sur un mètre environ la durée d'observation fut de 11 minutes.

(Communiqué par M. Schoorisse).

#### 94 MAISON-ALFORT

1ère quinzaine sept. 70.

De ma fenêtre ouvrant sur le S.O. au 3ème étage d'un immeuble, près de la gare de Maison-Alfort, j'ai vu dans la soirée (heure non précisée) un objet qui m'a stupéfaite. Cette « chose » était à peu près grosse comme 4 ou 5 ampoules électriques, d'ailleurs, d'après la forme de la chose, on aurait dit qu'il y avait 3 ou 4 boules lumineuses collées les unes aux autres, mais c'était très flou à distinguer, et celles-ci émettaient une lumière blanche scintillant lentement. L'objet avançait vers moi, puis tout à coup il s'immobilisa durant 3 ou 4 minutes, et repartit sur ma gauche, pour terminer en clignotant rouge. Ce phénomène est apparu pendant 5 jours, mais pas tous les jours.

Je ne pense pas qu'un avion puisse s'immobiliser dans le ciel de cette façon, à la hauteur où il se situait j'aurais dû entendre du bruit. Je suis habituée aux avions qui arrivent à Orly et qui en repartent et cela n'y ressemblait pas.

(Observation de Mlle Pioche)

Pour nos amis parisiens qui auraient pu observer l'objet en question, celui-ci devait se trouver sur un axe Maisons-Alfort, Villacoublay.

#### 90 - BELFORT

13 juillet 1970 à 20 h 43.

Dans une direction ENE à une hauteur de 30°, sur une trajectoire OE, aperçu un bolide blanc, très lumineux dans un ciel encore clair. Il semblait avoir sa lumière propre, et était plus brillant que Vénus. La longueur de la trajectoire était de 10° environ et la durée de l'observation a été de 1 seconde.

(Observation de M. Schirch).

#### 89-YONNE, ar. Avallon, c. Flagny

20 février 1970, 19 h 15

#### LA CHAPELLE-VIEILLE-FORET

M. Roch J., qui ne croit pas au S. V., ni aux « Martiens », a aperçu un objet volant ayant l'apparence d'un cigare. Violet dans la partie supérieure, orange en-dessous. A l'arrière trois filaments blancs terminés chacun par une « étoile » vert pâle.

Le témoin n'a pas su nous donner de hauteur approximative. Il nous déclara : « engin admirable, de couleur superbe ». La trajectoire était ES-NO. Il a traversé rapidement le ciel au-dessus de sa tête.

La même observation a été faite le même jour par M. Fromonot J.-M. à Villy (nord du Chablis), carte Michelin n° 65, plis 5 et 6 (Chablis, voir L.D. L.N. 54, La Chapelle, L.D.L.N. 98 bis, Tonnerre, L.D. L.N. 101).

(Communication de M. et Mme Decroo).

#### 90 - BELFORT

26 avri 1957 à 21 h 30 et 28 avril à 23 h

Les témoins : le directeur de la Station nationale de météo à Belfort, le sous-chef de la station et sa femme, un contremaître de l'usine Alsthom.

Deux observations identiques faites au même endroit à deux jours d'intervalle. Elles ont été relatées par les rapports n° 100 du 27-4-57 et n° 101 du 30-4-57 adressés à la Direction de la Météorologie nationale. Le rapport n° 100 indique : direction du phénomène en avant du secteur WNW, forme épi de blé, présumé comète.

Le rapport n° 101, très laconique, dit simplement, mêmes dispositions et caractéristiques du phénomène qu'aux observations du 26-4-57.

Le phénomène a donc été vu deux fois dans les mêmes conditions.

Il se situait au-dessus du Mont Salbert, couronné d'un fort qui, à l'époque des observations, était occupé par les forces de l'OTAN, équipées d'un écran radar.

L'objet se présentait sous l'aspect classique d'une comète, c'est-à-dire d'une étoile suivie d'une queue, analogue à une étoile de coloration assez pâle, mais bien visible. Il était situé à environ 140° d'azimut, et selon ma détermination personnelle à une hauteur de 30 à 45°, parfaitement immobile. Sur la droite des observateurs, mais l'est, l'étoile était suivie d'une queue lumineuse, au départ assez brillante qui allait s'atténuant vers l'extrémité. Vu le 26 à 21 h 30, l'objet n'avait absolument pas changé de position le 28 avril à 22:30 (enquête de M. Tyrode).

#### 42 - LOIRE, a. St-Etienne, c. St-Héand

#### SAINT-PRIEST-EN-JAREZ

nuit du 11 au 12 juillet 1970.

(Extrait d'un nuit de veille, fertile en observation de satellites).

1 h 20 — Je venais de m'allonger pour me reposer, imité en cela par mes deux compagnons, lorsque notre plateforme d'observation fut subitement éclairée par une vague lueur blafarde. J'ai eu la « sensation » que nous nous trouvions au centre d'un faisceau lumineux tombant de la Voie Lactée... « Ce « flash » dura à peine une seconde.

(Observation de M. Berlier).

#### 78) YVELINES, a. St-Germain-en-Laye,

c. Maisons-Laffitte.

#### ACHERES

14 août 1971 à 21:35.

Vu de ma fenêtre, au-dessus de la forêt de Saint-Germain, un objet orangé ovale se déplaçant lentement et silencieusement dans une direction S-N.

(Observation de M. Maitrot).

#### 76 SEINE-MARITIME

28-1-71 à 19:15

Deux de mes amis ont observé une lumière dans le ciel durant 30 à 40". Elle a disparu cachée par le toit des maisons. L'objet était rouge et un témoin a observé une pointe en arrière.

(Observation de M. Hauteville)

#### 63 PUY-DE-DOME

14-12-71 à 14:00

M. Novel aperçoit un point brillant avec changement d'éclat. Il mesurait 3 cm à bout de bras (bien gros pour un point ?). Il se dirige EO, stationne au-dessus de la « Montagne Percée » après avoir survolé Clermont. Durée de l'observation cinq minutes.

#### CLERMONT

15-12-71 à 16:00

M. Gorce aperçoit une luminosité très brillante de forme rectangulaire en stationnement. Un passant interrogé dit ne rien voir ! Stupéfaction du témoin qui abandonne au bout de trois minutes.

#### COURNON

Nuit du 16 au 17-12-71

Des témoins astronomes amateurs anonymes ont vu un disque brillant suivi d'un second grisâtre, allant E en O. Deux photos ont été prises à travers une lunette astronomique (les photos qui nous sont parvenues, mal développées, rayées, n'étaient pas exploitables).

## L'INSOLITE

### LA GALIPOTE OU BIGOURNE

par le Cdt Tizane

(Ecrit en juillet 1946)

Il ne s'agit pas d'une « hantise » simple avec « sujet » telle que je les étudie depuis une vingtaine d'années, mais d'un cas particulier qui semble cependant remonter à une même origine.

Voici brièvement résumée toute l'affaire :

Dans la nuit du 6 au 7 juin 1946, un incendie détruisit entre 24:00 et 1:30 la boulangerie M... à Saint-Cyr-des-Gats (Vendée). L'enquête établie par les gendarmes de la brigade locale n'en détermina pas les causes, rien ne peut dans l'état actuel des choses faire suspecter la malveillance.

Quelques jours après, le bruit courut qu'une « Bigourne », sorte d'animal fantastique, traversait le pays entre 23:00 et 2:00.

Je me rendis sur les lieux dans la nuit du 25 au 26 juin, plaçai ma voiture à un carrefour et attendis... en vain durant 3 heures le passage de cette bête de l'Apocalypse que je pensais prendre dans un phare au moment de son apparition.

Pourtant le pays était en émoi, les villageois deux par deux étaient embusqués dans les fossés, la plupart bâton à la main, et attendaient le passage de la « bigourne ou galipote » que beaucoup disaient avoir vu les nuits précédentes.

A un carrefour, point de passage forcé, une dizaine de personne attendaient en discutant, je m'approchais discrètement, espérant sans me mêler à la conversation saisir quelques paroles intéressantes. J'acquis ainsi la conviction que beaucoup avaient vu quelque chose et que les soupçons de faire « la bigourne » se portaient déjà sur un certain A..., 23 ans, demeurant avec

#### ROUEN

sa mère veuve, et sa sœur 26 ans, dans une petite maison isolée, située dans un champ à une soixantaine de mètres de la route, sur l'entrée principale du bourg.

Vers 2:00, la pluie s'étant mise à tomber, les veilleurs se dispersèrent peu à peu. Je m'étais abrité dans ma voiture et poursuivais ma vaine attente. A un certain moment, un jeune homme s'approcha dans l'ombre et vint près de la voiture. Le chef de la brigade qui était auprès de moi me le désigna comme étant le fils M..., propriétaire de la boulangerie incendiée. Celui-ci engagea la conversation, je le laissais parler et spontanément il me raconta qu'il n'excluait pas la malveillance des causes de l'incendie, car « il avait trouvé au rez-de-chaussée de la maison une fenêtre ouverte alors qu'elle était fermée la veille (chose qu'il n'avait pas avoué lors de l'enquête).

Venant à parler de la « bigourne » il me dit l'avoir vue, comme de nombreuses personnes du bourg, le 19 juin, sous l'aspect « d'un animal ressemblant vaguement à un chien sans patte ni queue, qui paraissait glisser sur le sol et faisait hurler les chiens ».

Mais alors que tous les habitants qui disent avoir vu donnent de ce phénomène une description identique, lui prétend qu'il l'avait déjà vu le 18 juin sous la forme **d'une boule de feu de la grosseur du poing, ressemblant à une braise, qui passait à 1,50 m ou 2 m du sol à la vitesse d'un homme à la course.**

**Pourquoi le propriétaire de la boulangerie incendiée, et lui seul, a-t-il vu de façon différente des autres ?**

Lorsque je quittais les lieux, déçu par une vaine attente, je ne pus m'empêcher d'établir une liaison entre cette « braise vivante » et l'incendie du 7 juin. Je prescrivis le lendemain au chef de poste de la brigade locale d'entendre le jeune M... et de consigner sa déclaration sur un procès-verbal. A la lecture de cette pièce d'enquête, le juge d'instruction demanda qu'on entende tous ceux qui avaient vu la « bigourne ».

Nous avons là, consigné par écrit, la description de cette bête de légende qu'un témoin dépeint de la façon suivante :

« Il faisait clair de lune lorsque j'ai vu sur la route un genre d'animal, gros comme un chien sans patte, sans queue, ayant une tête qui se rentrait comme une tortue, et qui se tordait dans tous les sens. Un cycliste est survenu sur la route et ce phénomène a disparu, puis est revenu quelques instants après le passage du cycliste.

Je l'ai revue encore, sous la même forme, pendant dix minutes environ, puis après avoir poussé trois cris semblables à ceux d'un chien qui hurle à la mort, sans toutefois avoir la voix d'un chien, a disparu sans que je puisse le voir. »

Ce procès-verbal m'apporta de nouveaux éléments relatifs à l'incendie qui reste pour moi la chose la plus intéressante.

La rumeur publique de Saint-Cyr-des-Gats soupçonne de faire la « bigourne » le nommé A... qui a été entendu et s'en défend. Ces soupçons sont basés sur quoi ? L'étude du procès-verbal nous l'apprend :

1°) Dans la nuit du 19 au 20 juin, six témoins attendant la « bigourne » étaient postés sur la route à une soixantaine de mètres de la maison A... lorsqu'ils entendirent dans la maison un vacarme semblable à celui que feraient des fûts que l'on roule (vers 23:30).

2°) La « bigourne » fut vue nettement cette nuit-là vers 24:00, l'un des témoins frappe sur « l'animal » sans l'atteindre, la forme repasse ensuite plus tard et



se dirige par un petit chemin en direction de chez A...

3°) Mme veuve A..., mère du suspect, avoue le lendemain à plusieurs personnes ne pas avoir dormi avant minuit à cause du bruit qu'il y a eu dans la maison.

4°) Le 28 juin, A... qui est malade de la tête (mas-toïdite dit-on) a une forte fièvre le soir, et un voisin doit aller chercher un docteur, mais le lendemain 29 au matin, il était dans son jardin.

5°) La sœur suspectée a raconté (et déclaré au cours de l'enquête) que durant l'été 42, lorsqu'elle habitait ailleurs, sa maison était hantée : **les lits étaient défaits, les tapis de la table jetés à terre, ainsi que la glace, enfin plusieurs meubles étaient bouleversés. J'avais remis tout en place et m'étais absentée. A mon retour les mêmes phénomènes s'étaient reproduits sans que personne ne se trouve dans la maison.**

Voici les éléments retenus par les gens du pays, pour mon compte personnel j'en note un qui me paraît plus important :

Mme veuve A... dit aux gendarmes : « Dans la nuit du 30 au 1<sup>er</sup> juillet, mon fils m'a appelé et dit en dormant qu'il voyait une ombre et un grand feu. »

Il reste dans cette affaire une histoire moyenâgeuse de « bigourne », mais il subsiste surtout pour moi des éléments troublants sur les causes de l'incendie, éléments fournis par :

1°) Le propriétaire de la maison incendiée (25 ans, instruction secondaire) qui voit la « bigourne » **sous forme de braise qui se déplace.**

2°) Le jeune A... suspecté de faire la « bigourne » **qui voit en dormant une ombre et un grand feu.**

Pour bien d'autres peut-être ces éléments seraient une coïncidence, mais j'ai étudié durant ces derniers mois deux cas pouvant être imputés à des hantises, et je ne suis pas loin d'admettre que celui-ci est un cas particulier.

Je crois logique de suivre les événements de Saint-Cyr-des-Gats de la façon suivante et c'est ici que je demande l'opinion des membres de l'Institut.

Il y a quelques années la jeune A..., sœur du suspecté de ce jour, a été le « sujet » d'une hantise ordinaire de courte durée. L'élément cause de ce trouble premier (signalé à l'enquête) s'est effacé mais n'a pas quitté les membres de la famille et les a suivis à Saint-Cyr-des-Gats où, en se retrouvant en présence d'un terrain favorable dans la personne du « malade » il évolue sous une nouvelle forme et s'extériorise à **l'insu** du nouveau « sujet » pour créer dans le pays l'histoire de la « bigourne » et probablement l'incendie de la boulangerie M...

N.D.L.R. Nous n'avons rien à ajouter au texte du Commandant de gendarmerie E. Tizané qui est un spécialiste de ces affaires qu'il étudie depuis bientôt quarante ans. Nous citons le fait par analogie avec la description de certains objets que nous avons publiée : voir notamment Contact de mai 71, page 7 : enquête à Portiranges. Nous n'aurions pas songé à établir une relation avec une hantise... pourquoi pas ? M. Legay pourrait peut-être s'y intéresser.

Nous remercions le Commandant Tizané de sa communication. Nous signalons un nouveau livre qu'il fait éditer aux Editions de « Omnium Littéraire », Paris : « Il n'y a pas de maisons hantées ou Chasse à l'hôte inconnu ».

Les lecteurs qui auraient été les témoins directs de faits insolites sont invités à nous en faire le récit, notre discrétion leur est assurée.

## L'énigme de Belmez de la Moraleda (suite)

(Extrait digest du journal « Pueblo », traduction par Mme Boulvin).

Le parapsychologue de l'équipe du Pueblo, don Joaquín Grau, plus connu sous le pseudonyme de Uttama Sitkari, dit que la concentration d'énergie dans l'ambiance de la cuisine est évidente. « Cette concentration est si intense que toute personne ayant une capacité de médium la sent dans son propre champ magnétique ».

On apprend que la maison voisine, portant le n° 3 (celle des phénomènes porte le n° 5), a été le siège de phénomènes parapsychologiques. Un Lopez Sanchez, cousin des Ferreira, la vendit parce qu'il y fut toujours dérangé par des bruits étranges, des visions phantasmagoriques, y compris des phénomènes de télékinésie, comme le fait d'avoir les draps de lit violemment arrachés. Elle passa à un certain Diego. Les propriétaires antérieurs passèrent sous silence les étranges phénomènes qu'ils subissaient afin de pouvoir se défaire de la maison. Ils commencèrent à parler quand les visages apparurent (selon les témoignages recueillis).

Notre généalogiste, qui est aussi licencié en droit, a pu savoir qu'une vieille, morte récemment à plus de quatre-vingts ans, avait entendu de la bouche de sa mère la terrible histoire de deux personnes qui se poignardèrent dans cette maison du n° 3. Le fait se passa il y a 150 ou 200 ans.

L'histoire de Belmez aurait commencé dans le château de Belmez, à 3 km du village. Celui-ci a été construit par les Arabes sur les fondations d'une ancienne forteresse romaine au sommet du mont qui conserve ses ruines. Sa conquête pour la chrétienté fut menée à bien par le capitaine don Alonso de Villafane, en 1448. Après la conquête, la population arabe fut obligée de se convertir au christianisme mais, comme dans la plus grande partie de l'Andalousie, persistèrent des « cryptomaures ».

La tradition locale suggère que, dans le terrain occupé par la « Maison aux visages », existait un temple romain, au-dessus de lui une mosquée arabe et, enfin, ce qui paraît prouvé, l'église paroissiale chrétienne. Celle-ci fut transportée à son emplacement actuel en 1554, son retable date de 1698, le bâtiment actuel de 1966. Selon la coutume de l'époque, l'église primitive était entourée par le cimetière, ce qui explique l'abondance des restes humains trouvés chaque fois que des travaux de maçonnerie sont exécutés dans le secteur.

N.D.L.R. — Il n'y a aucune conclusion positive pour une fraude. Pour les enquêteurs, il n'y a que deux solutions, ou fraude ou phénomènes parapsychologiques. On n'en voit d'ailleurs pas d'autres. Ils disent que si la fraude ne se confirme pas, ils écouteront les parapsychologues ou les chercheurs de n'importe quelle branche qui auraient quelque chose à dire et tiendraient les lecteurs au courant.

Soit dit en passant, écrivent-ils ailleurs, la parapsychologie s'enseigne dans plusieurs universités du monde. Cela n'a rien à voir avec le surnaturel ainsi que l'on pourrait le penser.

## TRIBUNE DES JEUNES

M. René Ollier, qui s'est depuis trois ans occupé de cette tribune, m'a demandé de prendre en charge cette responsabilité, que ses nombreuses tâches ne lui permettent plus d'assumer. Qu'il me soit permis de le remercier de cette marque d'estime et de confiance à laquelle je suis fort sensible et dont je m'efforcerai de me montrer digne.

L'intérêt de la Tribune des Jeunes n'échappe à personne : elle permet à ceux qui seront appelés à soutenir la recherche ufologique, dans les années à venir, de s'exprimer de manière originale et constructive sur les aspects les plus variés du grand problème qui nous concerne tous. Aussi serais-je heureux, en vue des prochaines parutions, de recevoir de nombreux textes de la part des jeunes lecteurs de LDLN ; ils devront être adressés au siège de la revue en prenant bien soin **de porter la mention « Tribune des Jeunes » sur leurs enveloppes.**

J.-F. DELPECH-LABORIE.

### LA PRE-UFLOGIE

Il n'est guère original de dire que toute théorie explicative du grand problème posé par l'existence des UFOs doit tenir compte de l'ancienneté de leur présence face à nos civilisations. Et pourtant, force est de constater que ce fait capital est presque toujours négligé dans la plupart des recherches ufologiques comme un domaine marginal, simple curiosité intellectuelle à laquelle il est permis de s'intéresser mais qui ne mérite pas d'intervenir dans la compréhension globale du phénomène. Qui veut donner une physionomie complète de celui-ci ne manque pas de citer les observations du XIX<sup>e</sup> siècle, Charles Fort ou Camille Flammarion, mais on se garde généralement de tirer les conséquences logiques impliquées par ces faits et, en les isolant du contexte moderne, en omettant de les relier aux événements plus récents, on altère ainsi gravement la signification de tout l'ensemble ; c'est bien un comble lorsque l'on songe que les observations remontant à plus d'un siècle en arrière entrent en tous points dans le cadre contemporain du problème UFO par leur fréquence, leur précision et leurs caractéristiques, et présentent un degré de validité comparable aux apports postérieurs à 1946.

Les observations du siècle dernier sont elles-mêmes directement précédées par d'autres, plus anciennes, qui s'échelonnent tout au long de l'Histoire en diminuant progressivement en nombre et en qualité, ce qui est inévitable, quoiqu'en présentant parfois d'extraordinaires similitudes avec des phénomènes actuels (voir la Tribune des Jeunes de novembre 1970) (1). Cette remontée dans le temps mène ainsi jusqu'à l'antiquité, créant un enchaînement ininterrompu et une présence constante du phénomène à travers les siècles.

L'antiquité gréco-romaine est remarquablement féconde en prodiges aériens, qui abondent dans les chroniques des grands historiens latins. Malheureusement, un tel nombre de ces relations présente un caractère douteux qu'il est bien difficile d'y séparer « le bon grain de l'ivraie ». Dans les grandes civilisations encore plus anciennes (Egypte, Asie Mineure, Mésopotamie, Perse, Chine, Amérique centrale et du Sud, etc...), on

ne trouve plus à proprement parler d'éléments ufologiques, si ce n'est dans les œuvres religieuses de l'Inde ancienne, qui en contiennent des descriptions très explicites ; c'est pourquoi certaines personnes ont cherché à interpréter ce qui peut dénoter une influence extraterrestre au sein de ces civilisations, notamment à travers leurs symboles religieux et artistiques. Comme toute recherche échappant à des normes bien définies, celle-ci a donné prise aux délires d'un trop grand nombre d'illuminés ou d'escrocs, que l'on ne connaît que trop bien ; fort heureusement, suffisamment d'auteurs sérieux et sensés se sont penchés sur la question pour aboutir à des résultats très plausibles, et il n'est pas douteux qu'une certaine vraisemblance se dégage de l'ensemble de leurs interprétations, à l'appui de l'idée d'éventuelles interventions d'outre-espace dans le lointain passé de l'humanité, sinon à l'origine de celle-ci. L'ennui, hélas, est que, contrairement à ce qui se passe en ufologie, aucun indice à la fois concret, précis et significatif n'est jamais venu, sur le plan archéologique, étayer aucune de ces thèses, rejetées ainsi dans le domaine de la pure spéculation, passionnante, certes, mais ne débouchant nulle part. Aussi, et si paradoxal que cela puisse paraître, c'est plus loin encore dans les racines humaines qu'il peut être tentant de se lancer sur la piste de signes révélateurs, vers ces temps préhistoriques où le comportement de l'homme, et ses diverses formes d'expression suivant le degré et les variantes de l'évolution, étaient le reflet sensible et spontané des réalités environnantes, auxquelles la vie, et la survie, étaient étroitement liées.

Une chose remarquable à souligner est la cohérence de plus en plus nette du tableau d'ensemble reconstitué par les préhistoriens. Il est vrai que la préhistoire, par sa nature même, est une science qui restera probablement toujours inexacte, et des incertitudes ou des obscurités surgissent et demeurent souvent sur bien des points. Néanmoins, les découvertes importantes ont été si abondantes ces dernières années que l'image du plus ancien passé de l'homme, proposée aujourd'hui par les préhistoriens, se fonde sur un édifice scientifiquement irrécusable. Cette image bouleverse profondément nos conceptions en rejetant l'apparition de nos premiers ancêtres hominiens dans la nuit des temps, il y a près de quatre millions d'années (2). Entre ce moment, et plus particulièrement entre l'apparition des premiers outils fabriqués, dont la date approximative remonte à 1 million 850 000 ans (3), et l'apparition, il y a moins de 40 000 ans, des premières formes d'expression artistique, une progression logique et continue est établie par l'enchaînement sans faille des stades divers qui se succèdent sur une échelle de temps fort longue, mais où apparaît sans conteste le mécanisme bien connu de l'accélération de l'évolution.

Dans ces conditions, les théories émises d'une manière fort hasardeuse sur l'existence de grandes civilisations disparues au cours de l'ère préhistorique, et auxquelles pourraient se rattacher les traditions des civilisations antiques, deviennent de plus en plus difficiles à soutenir. Si de telles civilisations ont réellement existé, il faut les repousser chronologiquement au-delà des premiers balbutiements de l'homme, et l'on voit mal leur souvenir se conserver durant quelque quatre millions d'années à travers une humanité non encore dégagée de sa gangue animale, pour refluer, miraculeusement préservé, dès l'apparition des premières sociétés humaines complexes, il y a moins de 9 000 ans.



Etrange performance de l'inconscient collectif de l'australopithèque et du pithécantrophe ! Les arguments parfois avancés par les tenants de ces affirmations fantaisistes, pour mettre en cause la validité des connaissances préhistoriques, s'effondrent les uns après les autres : un nombre considérable de découvertes permet des recoupements certains, les zones d'ombres s'effacent peu à peu de notre passé lointain, certaines méthodes d'analyse, telle celle du potassium-argon (4), apportent dans le domaine de la datation une précision inconnue jusqu'alors, et le Pr François Bordes, préhistorien français éminent, n'a pas hésité à déclarer que les périodes les plus reculées de la préhistoire sont maintenant mieux connues que certaines phases plus récentes.

Ces constatations sont doublement intéressantes :

1°) Elles semblent indiquer que les signes d'une activité de type ufologique décelables dans les récits et traditions des civilisations antiques, très significatifs dans les textes indiens, proviennent d'une influence et d'événements **contemporains** à ces époques et non de l'héritage culturel d'hypothétiques civilisations antérieures, les traditions se rapportant à celles-ci ne pouvant être que mythiques, à moins qu'elles n'aient été volontairement introduites...

Ceci redonne indirectement un intérêt certain aux récits antiques, du point de vue strictement ufologique.

2°) Elles ne donnent que plus de poids encore aux découvertes « pré-ufologiques » effectuées par Aimé Michel. Publiées en 1969 par la Flying Saucer Review, elles constituent le plus fantastique progrès jamais accompli pour cerner les données du problème sur le plan de l'origine temporelle ; pour en prendre connaissance, nous invitons vivement les lecteurs à se reporter au remarquable article d'Aimé Michel (5), mais pour ceux qui ne le pourraient pas, nous dirons qu'elles consistent essentiellement en la mise en évidence, au milieu de fresques pariétales visibles dans les cavernes paléolithiques du domaine franco-cantabrique (6), de symboles mystérieux, ne correspondant à aucune forme d'expression connue dans l'art préhistorique et dont l'aspect s'apparente avec une fidélité étonnante à des objets qui ne sont pas étrangers à nos préoccupations !

La profusion d'éléments relevés par Aimé Michel est telle qu'il lui a été possible d'établir une classification sommaire de plusieurs types distincts parmi ces « formes », et il est d'autre part parvenu à une troublante observation selon laquelle la répartition géographique des cavernes qui les renferment coïncide rigoureusement au tracé de BAVIC dans la région...

Il est vraiment surprenant qu'un tel ensemble de faits, qui peut représenter l'amorce d'une recherche susceptible de reculer de plusieurs dizaines de milliers d'années la chronologie du phénomène UFO et par là-même de bouleverser la vision que nous en avons, n'ait provoqué ni prise de conscience ni plus de réactions constructives. Certes, dans l'état actuel des choses, les indices mis en lumière par Aimé Michel ne peuvent être matière qu'à hypothèses. Il n'empêche que les préhistoriens, qui sont depuis longtemps au courant de l'existence de ces symboles inconnus (ils leur ont même attribué la dénomination de « signes tectiformes »), ne sont jamais arrivés à en fournir une explication satisfaisante.

Aimé Michel ne manque pas de souligner que l'art du paléolithique supérieur, loin d'être primitif, témoigne d'un haut degré d'évolution, et ne peut émaner

que d'êtres humains véritablement civilisés. Les préhistoriens nous enseignent d'ailleurs que l'homme de cette période était déjà un homme « moderne » aux capacités d'esprit en tout point comparables aux nôtres. Sa réceptivité, profondément influencée par les réalités de la nature environnante, a développé chez lui, à partir d'un don artistique admirable, un sens merveilleux du réalisme, une incroyable justesse dans la reproduction du monde extérieur, et une finesse d'exécution stupéfiante (7). Les découvertes d'Aimé Michel prennent donc un sens particulièrement frappant sous cet éclairage ; nous ne résistons pas, à ce propos, au plaisir de citer une de ses réflexions, extraite de l'article de la F.S.R. :

« ...Nous savons ainsi que les peintres des temps paléolithiques, lorsqu'ils désiraient exprimer la réalité, étaient dignes de rivaliser avec Léonard de Vinci et Picasso. Quelle que puisse être l'intention contenue dans les peintures dans lesquelles ils ont représenté des objets inconnus de nous, une chose est en définitive certaine : ces peintures montrent exactement ce qu'ils ont voulu montrer. Leur valeur d'indication est absolue. Si ces œuvres d'art ne représentent rien, alors il est nécessaire de nous expliquer pourquoi des artistes, caractérisés par leur réalisme dans tous les autres cas, ont choisi, pour leurs représentations imaginaires, de concevoir précisément et avec une étonnante exactitude ces formes dont l'inexistence a été démontrée, quelque 15 ou 20 000 années plus tard, par le rapport Condon... ».

Nous voyons ainsi quelle est l'importance à accorder à cette éclosion simultanée des premiers modes tangibles d'expression humaine et des premières traces d'une présence étrangère, et combien prometteuse pourrait être une tentative de recherche méthodique sur ces points précis, pour la synthèse de ces éléments, épars dans le contexte ufologique. C'est pourquoi nous sommes persuadés de la nécessité profonde d'une collaboration future entre ufologie, archéologie et préhistoire, indispensable pour une réelle compréhension du problème et, peut-être, de notre civilisation.

J.-F. DELPECH-LABORIE.

## NOTES

- 1) Voir aussi l'exemple du « Météore du cap Passaro », « Phénomènes Spatiaux » n° 30 (publié par le GEPA, 69, rue de la Tombe-Issoire, Paris (14°).
- 2) John Pfeiffer : « L'émergence de l'homme » (Denöel, 1972).
- 3) François Bordes : « Le paléolithique dans le monde » (Hachette, 1968).
- 4) Michel Brézillon : « Dictionnaire de la préhistoire » (Larousse, 1969).
- 5) Aimé Michel : « Palaeolithic UFO shapes » (F.S.R., vol. 15, n° 6, nov.-déc. 1969).
- 6) Ces cavernes, qui sont situées dans la vallée de la Vézère, en Dordogne, et dans le N de l'Espagne, contiennent de remarquables gisements et sont datées du paléolithique supérieur, période comprise approximativement entre 30 000 et 10 000 ans avant J.-C.
- 7) Pour en avoir une illustration, consulter entre autres : « Lascaux ou la naissance de l'art » (Ed. d'art Skira, Genève, 1955).  
André Leroi-Gourhan : « Préhistoire de l'art occidental » (Ed. Lucien Mazenod, 1965).

## LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire 35.385  
Imprimerie Imprimilux, Saint-Etienne, Dépôt légal 3<sup>e</sup> trimestre 1972.